

Ensemble, ils vont
se reconstruire...

NEW ROMANCE

Archer's

VOICE

MIA SHERIDAN

ÉPISODE 2

Hugo Roman

NEW ROMANCE

Archer's VOICE

MIA SHERIDAN

Traduit de l'américain
par Caroline de Hugo

ÉPISODE 2

Hugo ↔ Roman

Archer's Voice. Copyright © 2014 by Mia Sheridan.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Photo de couverture © fotolia/ SyB

Graphisme et photo en fond de couverture : Ariane Galateau

Pour la présente édition

© 2016, Hugo et Compagnie

38, rue la Condamine

75017 Paris

www.hugoetcie.fr

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland

Traduit Par Caroline de Hugo

ISBN : 9782755625646

Dépôt légal : février 2016

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre onze - Bree

Chapitre douze - Bree

Chapitre treize - Archer

Chapitre quatorze - Bree

Chapitre quinze - Bree

Chapitre seize - Bree

Chapitre dix-sept - Bree

Chapitre dix-huit - Bree

Chapitre dix-neuf - Archer

Chapitre onze

Bree

Le jour suivant, je me suis engagée dans l'allée d'Archer avec un peu d'hésitation. Très vite, j'ai discerné un bruit sourd qui venait de quelque part, derrière sa maison, comme si quelqu'un cognait sur des rochers. J'ai fait le tour de la maison et je suis restée plantée là, à observer Archer. Il était torse nu et déplaçait des grosses dalles de pierre pour ce qui ressemblait aux prémices d'un patio.

– Salut ! ai-je lancé doucement.

Il a relevé la tête. Il a eu l'air un peu surpris, et peut-être, également... content ?

Il n'était vraiment pas facilement déchiffrable, d'autant que je ne pouvais pas discerner son expression, à cause de sa barbe et de ses cheveux qui lui tombaient sur les yeux.

Il a hoché la tête et levé la main pour m'indiquer un gros rocher sur la droite de son chantier, puis il s'est remis à travailler.

J'avais quitté le resto à quatorze heures, pris une douche rapide puis enfourché mon vélo pour venir jusqu'ici. J'avais laissé Phœbe à Anne, parce que je n'étais pas sûre qu'avec les bébés chiots, il serait prudent d'amener un autre chien. Quand j'étais arrivée devant le portail d'Archer, je n'avais pu m'empêcher de sourire en voyant qu'il l'avait laissé entrouvert.

Je me suis assise sur le rocher qu'il m'avait désigné et je l'ai observé en silence pendant une minute ou deux.

Apparemment, il était aussi tailleur de pierres à ses heures perdues. Ça devait être lui qui avait dallé la longue allée menant à sa maison que le patio de devant. Ce type était vraiment plein de surprises. Je ne pus m'empêcher de remarquer la façon dont ses biceps se gonflaient chaque fois qu'il soulevait une pierre pour la mettre en place. Pas étonnant qu'il soit si musclé. Il n'arrêtait pas de travailler.

– Bon, eh bien, j'ai fait une liste, ai-je commencé en remontant un peu plus haut sur le rocher afin d'être mieux assise.

Archer a levé les yeux, l'air interrogateur. J'avais parlé à voix haute afin qu'il puisse continuer à travailler sans avoir à me regarder.

Mais il s'est assis sur ses genoux, a posé ses mains gantées sur ses cuisses musclées et m'a regardée. Il portait un short fané, des genouillères et des bottes de travail. Sa poitrine était bronzée et légèrement luisante de sueur.

– Une liste ? a-t-il demandé.

J'ai hoché la tête, la liste sur mes genoux.

– Une liste de noms. Pour les chiots.

Il a penché la tête.

– OK.

– Bon. Dis-moi ceux que tu n'aimes pas. Après tout, ce sont tes chiots, mais j'avais pensé à Ivan Granit, Faucon Stravinski et Oksanna Marteau.

Il me fixait toujours. Tout à coup, sur son visage, il s'est passé quelque chose de miraculeux. Il m'a fait un grand sourire.

Le souffle court, j'ai demandé :

– Tu aimes bien ?

– Ouais, j'aime bien, a-t-il fait.

J'ai incliné la tête en esquissant un sourire.

– Alors, c'est super.

Je suis encore restée assise un moment, à jouir du soleil estival en le regardant travailler – son corps d'athlète déplaçait les pierres pour les poser exactement là où il le voulait.

À plusieurs reprises, il m'a jeté un coup d'œil avec un sourire timide. Nous n'avons pas beaucoup parlé après ça, mais le silence entre nous était agréable et amical.

Finalement, je me suis levée et j'ai dit :

– Je dois y aller, Archer. Anne, ma voisine, a un rendez-vous, je dois récupérer Phoebe.

Archer, s'est levé lui aussi, il s'est essuyé les mains sur ses cuisses et a signé en penchant la tête :

– Merci.

Je lui ai souri en lui faisant un signe de la tête et je me suis dirigée vers le portail d'entrée. Sur le chemin du retour, j'avais un petit sourire joyeux sur les lèvres.



Deux jours plus tard, en passant devant chez lui, j'ai vu que son portail était à nouveau entrouvert. Un frisson m'a parcouru l'échine. Je suis entrée et j'ai emprunté son

allée, Phœbe dans les bras. J'ai frappé à sa porte, mais je n'ai eu aucune réponse. Du coup, j'ai suivi les aboiements qui venaient du bord du lac. En traversant les bois, j'ai aperçu Archer et Kitty, non loin du rivage. Je suis allée à leur rencontre, et quand il m'a vue, il a eu un sourire timide et m'a lancé un Salut ! Je lui ai souri en clignant des yeux sous le soleil aveuglant. J'ai déposé Phœbe par terre et j'ai signé :

– Salut !

Nous avons longé la berge pendant un petit moment dans un silence paisible. Plus nous passions de temps ensemble, même sans dire un mot, plus je me sentais à l'aise avec lui. Je me rendais bien compte que lui aussi se sentait plus en confiance avec moi.

Archer a ramassé un caillou et l'a lancé dans le lac. Il a ricoché, encore et encore, sans presque faire de vagues sur la surface étale de l'eau. J'ai ri de bon cœur.

– Montre-moi comment tu fais !

Archer a observé mes mains puis a baissé les yeux vers le rivage sablonneux, pour chercher un caillou. Il en a trouvé un qui lui convenait et me l'a donné.

– Plus ils sont plats, mieux c'est, a-t-il dit. Jette-le maintenant, comme si tu lançais un frisbee, comme ça, la face plate va ricocher à la surface de l'eau.

J'ai hoché la tête, puis j'ai ajusté mon tir. J'ai lancé mon caillou, je l'ai regardé frapper la surface de l'eau, puis rebondir à nouveau. J'ai poussé un cri de joie qui a fait sourire Archer.

Il a ramassé un autre petit caillou qu'il a lancé dans le lac. Il a touché la surface et a rebondi... et a rebondi...

une vingtaine de fois !

– Frimeur ! ai-je murmuré.

Il a eu un air amusé.

– Tu réussis tout ce que tu fais, n'est-ce pas ? lui ai-je demandé en l'observant du coin de l'œil.

Il a eu l'air de réfléchir quelques instants avant de répondre :

– Oui.

J'ai éclaté de rire, lui a haussé les épaules.

Après un instant, j'ai demandé :

– Ton oncle t'a scolarisé à domicile ?

– Oui.

– Il devait être très intelligent.

Il a hésité un instant.

– Oui, il l'était. Surtout en maths et dans toutes les disciplines scientifiques. Il était un peu dérangé, mais il m'a enseigné tout ce que j'avais besoin de savoir.

J'ai hoché la tête en me rappelant qu'Anne m'avait raconté que Nathan Hale était brillant en classe.

– Avant de venir, je me suis renseignée sur toi en ville, ai-je poursuivi, un peu timidement.

Archer m'a regardée, l'air légèrement surpris.

– Pourquoi ?

– Après notre première rencontre, quelque chose m'a attirée vers toi. (Je me suis mordu la lèvre avant de continuer.) J'avais envie de te connaître.

Je me suis mise à rougir.

Archer m'a dévisagée comme s'il essayait de comprendre quelque chose. Puis il a ramassé un autre caillou et l'a fait rebondir tant de fois sur le lac que je n'ai pas pu les compter. J'ai hoché la tête.

– Si seulement ils savaient !

Il s'est retourné vers moi.

– De qui parles-tu ?

– En ville, certains pensent que tu ne tournes pas rond dans ta tête, tu sais. (J'ai eu un petit rire.) C'est franchement drôle.

Il s'est penché pour ramasser un bâton qu'il a lancé à Kitty, qui s'approchait de nous le long du rivage.

– Pourquoi est-ce que tu les laisses penser cela ?

Il a poussé un soupir et a regardé fixement le lac un moment avant de se retourner vers moi.

– C'est plus facile comme ça, c'est tout.

Je l'ai observé avant de répondre :

– Je n'aime pas ça.

– C'est comme ça depuis très longtemps, Bree. Ça me va. Ça fonctionne ainsi avec tout le monde.

Je ne comprenais pas exactement ce qu'il voulait dire, mais je sentais qu'il était tendu. J'ai donc fait machine arrière, pour ne pas le mettre mal à l'aise.

– Bon, et qu'est-ce que tu peux m'apprendre de plus ? ai-je demandé pour changer de sujet.

Il a plongé son regard dans le mien, je me suis sentie toute chose.

– Et toi, qu'est-ce que tu peux m'apprendre ? a-t-il demandé.

J'ai hoché la tête en tapotant mes lèvres.

– Je pourrais sûrement t'apprendre un ou deux trucs.

– Ah ouais ? Quoi donc ?

Ses yeux se sont mis à briller légèrement, mais il a tout de suite détourné son regard. J'ai dégluti avec peine.

– Hum, ai-je chuchoté, avant de poursuivre en signant pour qu'il soit obligé de me regarder : Je suis une excellente cuisinière.

Je ne savais pas pourquoi je disais ça. Je n'avais pas l'intention de cuisiner pour quiconque ni de donner des cours. Mais c'était le premier truc qui m'était venu à l'esprit pour chasser l'étrange sentiment de gêne qui s'était immiscé entre nous.

– Tu veux m'apprendre à cuisiner ?

J'ai acquiescé lentement. Enfin, si ça n'est pas une des innombrables choses que tu maîtrises déjà.

Il m'a souri. Je n'y étais pas encore habituée, du coup, mon cœur s'est mis à battre un peu plus fort. Ses sourires étaient comme des cadeaux très rares qu'il m'offrait. Je m'en suis emparée et je les ai enfouis en moi.

– J'aimerais bien, a-t-il répondu au bout d'un moment.

J'ai hoché la tête en souriant, il m'a gratifiée d'un autre de ses sourires.

Nous nous sommes promenés le long du rivage pendant encore une heure, en ramassant des cailloux et en les jetant dans le lac, jusqu'à ce que je parvienne à faire rebondir les miens trois fois de suite.

Quand je suis rentrée à la maison, plus tard, je me suis rendu compte que je n'avais pas passé un aussi bon moment depuis très longtemps.

Le lendemain, j'ai emballé quelques sandwiches au resto, je suis rentrée à la maison, j'ai pris ma douche et je me suis changée, j'ai mis Phœbe dans le panier de mon vélo et je suis repartie chez Archer. Même si c'était moi qui allais chez lui et qui choisissais ainsi quand nous voir, je sentais bien qu'il faisait des efforts rien qu'en m'autorisant à lui rendre visite.

– Mais Archer, si ton oncle ne connaissait pas la langue des signes, comment faisais-tu pour lui parler ?

Nous étions sur sa pelouse, en compagnie de Kitty et de ses chiots installés sur une couverture. Les petits corps grassouillets se dandinaient en marchant à l'aveuglette, jusqu'à ce que leur mère les remette sur le droit chemin d'un petit coup de tête. Phœbe, elle aussi, était couchée à proximité. Elle ne s'intéressait que très vaguement aux chiots.

Archer, allongé, la tête posée sur ses mains, m'a jeté un regard calme avant de s'asseoir lentement pour pouvoir signer.

– Je ne parlais pas beaucoup. (Il a haussé les épaules.) J'écrivais quand c'était important. Sans ça, je me contentais d'écouter.

Je l'ai considéré silencieusement un moment – j'aurais aimé pouvoir mieux voir son expression –, mais son visage était caché par sa tignasse.

– Comment as-tu appris la langue des signes ? ai-je fini par demander.

– J'ai appris tout seul.

J'ai baissé la tête pour prendre un morceau de sandwich au pastrami. Archer avait englouti le sien en trente secondes, tout en partageant quelques-uns de ses morceaux de bœuf fumé avec Kitty. J'ai reposé mon sandwich.

– Comment ? Dans un livre ?

Il a acquiescé.

– Ouais.

– Tu as un ordinateur ?

Il a froncé les sourcils.

– Non.

– Tu as l'électricité ?

Il m'a dévisagée d'un air amusé.

– Oui, Bree, j'ai l'électricité. Tout le monde l'a, non ?

Je n'ai pas voulu lui expliquer qu'il avait l'air de quelqu'un qui ne possédait pas le confort minimum. J'ai hoché la tête.

– Tu as la télé ?

– Non, j'ai des livres.

J'ai baissé la tête en pensant à cet homme, assis là devant moi.

– Et tous ces projets que tu mènes à bien, la taille de pierre, le jardinage, tu apprends tout ça tout seul ?

Il a haussé les épaules.

– N’importe qui peut apprendre à faire tout ça s’il a le temps. Moi, j’ai le temps.

J’ai attrapé un morceau de viande qui dépassait de mon sandwich. Je l’ai mâchouillé un instant avant de poser la question suivante,

– Comment as-tu trouvé toutes ces pierres pour le patio du devant et l’allée ?

– J’en ai ramassé certaines autour du lac, j’en ai aussi acheté en ville dans la jardinerie.

– Et comment les as-tu transportées jusqu’ici ?

– Je les ai portées, a-t-il répondu comme si je lui posais une question débile.

– Mais tu ne sais pas conduire, tu as tout fait à pied ?

– Oui, a-t-il fait en haussant les épaules. Bon, ça suffit toutes ces questions. À toi maintenant. Qu’est-ce que tu fais à Pelion ?

Je l’ai regardé un moment avant de répondre. Ses yeux d’or foncé m’observaient, en attendant ma réponse.

– Je fais un genre de road trip – enfin, je l’ai commencé et puis je me suis arrêtée. Non en fait, tu sais quoi ? Je me suis enfuie, Mon père... est mort et... il s’est passé d’autres trucs très durs, j’ai pété un câble et je me suis enfuie. (J’ai soupiré.) Voilà la vérité. Je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça, mais voilà la vérité.

Il m'a dévisagée un peu trop longtemps, alors mal à l'aise, j'ai détourné le regard. Quand j'ai entrevu du coin de l'œil ses mains qui signaient, je me suis retournée vers lui.

– Est-ce que ça marche ?

– Quoi donc ? ai-je murmuré.

– La fuite, a-t-il dit. Est-ce que ça aide ?

Je l'ai regardé droit dans les yeux.

– Non, pas vraiment, ai-je fini par répondre.

Il a hoché la tête en me regardant fixement, avant de détourner son regard.

Je lui étais reconnaissante de ne pas tenter de me reconforter. Parfois, un silence empathique vaut bien mieux qu'une foule de paroles vaines. J'admirais la cour impeccable et sa maison si bien entretenue. J'ai eu envie de lui demander comment il faisait pour gagner sa vie, mais je me suis dit que ce serait impoli. Sans doute vivait-il grâce à une police d'assurance de son oncle... ou peut-être de ses parents.

Seigneur, il avait perdu tant de proches.

– Bon, Archer, alors, à propos de cette leçon de cuisine dont je t'ai parlé, ai-je lancé en changeant de sujet... Tu es libre samedi ? Chez toi à dix-sept heures ?

Il a esquissé un sourire.

– Je ne sais pas. Il faut que je vérifie auprès de mon secrétaire particulier.

J'ai reniflé.

– Très drôle !

Il m'a fait un clin d'œil.

– Là, c'est encore mieux !

– Merci, je me suis beaucoup entraîné, a-t-il répondu en souriant.

J'ai éclaté de rire. Ses yeux se sont mis à briller en fixant mes lèvres. J'ai à nouveau ressenti cette onde de chaleur dans mon ventre. Nous avons tous deux détourné le regard.

Peu après, j'ai rassemblé mes affaires, attrapé ma chienne, j'ai dit au revoir à Archer et j'ai commencé à remonter l'allée.

Je me suis arrêtée en arrivant au portail pour jeter un dernier regard à la maison derrière moi. J'ai alors réalisé qu'Archer Hale avait appris tout seul toute une langue, mais n'avait jamais eu personne avec qui la parler. Jusqu'à ce que j'arrive.

Le lendemain, alors que j'étais en train de servir à Cal Tremblay son Reuben¹ frites et un BLT² accompagné d'une salade de pommes de terre à Stuart Purcell, table trois, la sonnette a retenti à l'entrée du snack. J'ai levé les yeux, c'était Travis. Il était en uniforme. Il m'a fait un grand sourire, s'est dirigé vers le bar et m'a fait signe. J'ai hoché la tête en souriant

– J'arrive tout de suite.

J'ai déposé les assiettes, rempli les verres d'eau, puis je suis revenue au bar où Travis s'était installé.

– Salut ! Comment ça va ?

Je l'ai salué en souriant. Puis j'ai soulevé la cafetière avec un air interrogatif.

– Oui, s'il te plaît.

Je lui ai versé son café.

– J'ai essayé de t'appeler. Est-ce que tu m'évites ?

– T'éviter ? T'es dingue ? Je n'ai franchement pas le temps pour ça ! ai-je répondu en me tenant la tête d'une main. Désolée, j'ai un vieux téléphone à carte, et je l'utilise très rarement.

Il a haussé les sourcils.

– Tu n'as aucune famille avec qui tu es en contact, chez toi ?

J'ai secoué la tête.

– J'ai bien quelques amis, mais mon père est mort il y a six mois et... non, je n'ai personne, en fait.

– Mon Dieu, je suis désolé, Bree, a-t-il dit d'une voix pleine de compassion.

J'ai refoulé mon émotion. Pas question de me laisser envahir par ça sur mon lieu de travail.

– Ça va, je vais bien.

En fait, j'allais plus ou moins bien, parfois moins bien. Ces jours-ci, j'allais mieux. Il m'a examinée un moment.

– Je te cherchais pour te proposer de dîner avec moi un de ces quatre, comme nous en avons parlé.

Je me suis appuyée contre le bar en lui souriant.

– Alors comme ça, tu t'es mis à m'espionner quand je n'ai pas répondu à tes coups de fil ?

– On ne peut pas non plus vraiment considérer ça comme une traque de haut niveau.

J'ai ri, mais sa formulation m'a rappelé Archer, et pour quelque raison obscure, je me suis sentie coupable.

Pourquoi donc ? Je n'en avais pas la moindre idée. Notre amitié grandissait, mais il était encore fermé comme une huître. Je le comprenais, et cela me rendait dingue que toute cette foutue ville l'ait ignoré, alors qu'en fait, il était incroyablement intelligent et tellement gentil, pour autant que je puisse m'en rendre compte. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche. C'était totalement injuste.

– Hé ! Oh ! La Terre appelle Bree ! s'est exclamé Travis, en essayant de me faire sortir de ma rêverie.

J'avais le regard fixé sur la fenêtre. J'ai imperceptiblement secoué la tête.

– Désolée, Travis, j'étais dans mes pensées. Mon cerveau ressemble parfois à un véritable trou noir.

J'eus un petit rire embarrassé.

– Quoi qu'il en soit, euh, je dînerai volontiers avec toi.

Il a haussé les sourcils :

– Eh bien, surtout, cache ta joie !

J'ai souri en hochant la tête.

– Non, désolée, je veux juste... juste un dîner, n'est-ce pas ?

Il a grimacé.

– Enfin... peut-être un apéro, peut-être même un dessert...

J'ai ri,

– OK.

– Vendredi soir ?

– D'accord.

J'ai désigné un couple de clients qui venaient de s'installer :

– Désolée, je dois retourner travailler. Mais on se voit vendredi ?

J'ai griffonné mon adresse sur un morceau de mon bloc de commandes, et je lui ai tendu en souriant.

– Ça te va si je passe te prendre vers dix-neuf heures ?

– C'est parfait. À bientôt alors !

Quand j'ai contourné le comptoir pour aller prendre la commande, je me suis aperçue qu'il s'était penché pour pouvoir mater mes fesses pendant que je m'éloignais.

1. Un Reuben est un sandwich grillé à base de corned-beef, de choucroute, d'emmental et de sauce sucrée-salée. (NdT)

2. Un BLT (Bacon, Laitue, Tomate) est un sandwich au bacon très populaire aux États-Unis. (NdT)

Chapitre douze

Bree

Le vendredi, je suis sortie du boulot de bonne heure et je suis rentrée me préparer pour mon rencard avec Travis. J'ai pris une longue douche bien chaude, j'ai passé du temps à me coiffer, me maquiller, en essayant de ressentir un peu de l'excitation que ressent normalement une fille dans ce genre d'occasion. Et s'il m'embrassait ? Des crampes nerveuses m'ont envahi le ventre. Bizarrement, j'ai de nouveau pensé à Archer, avec un vague sentiment de culpabilité. C'était idiot, Archer était juste mon ami. Peut-être qu'il y avait un petit truc en plus entre nous, mais quoi exactement ? J'avais en territoire inconnu, étrange et mystérieux. Il était beau, du moins pour ce que je pouvais en voir, mais étais-je attirée par lui ?

J'ai froncé les sourcils devant mon miroir, en faisant une pause dans l'application de mon eye-liner. Il avait un corps splendide que j'admirais sans complexe, un corps à rendre dingues toutes les filles, mais étais-je conquise pour autant ? Comment être attirée par quelqu'un de tellement différent ? Pourtant, je ne pouvais pas nier qu'il avait du charme. Quand je pensais à lui, à ses sourires timides, à la façon dont son regard s'attardait à des petits détails de mon anatomie, je ne pouvais m'empêcher d'être remuée. Oui, il y avait bien quelque chose – mais quoi, je ne pouvais pas le dire. D'un autre côté, c'était très facile d'être attirée par quelqu'un comme Travis. Il avait tout pour lui – une démarche féline et ce genre de beauté

qui fait fondre n'importe quelle fille normalement constituée. Apparemment, ce n'était pas mon cas. Mais peut-être était-ce une bonne chose de me forcer un peu, une chose nécessaire. Ça faisait maintenant plus de six mois...

J'ai achevé de me maquiller. Je n'avais pas besoin d'un truc trop sophistiqué. C'était juste un rencard. Avec un garçon mignon, un garçon sympa.

Et je n'aurais pas dû être aussi nerveuse. Je n'étais pas une oie blanche. J'avais eu trois aventures assez sérieuses à la fac, et j'avais même cru tomber amoureuse de l'un d'entre eux. Avant de me rendre compte que lui tombait amoureux de toutes les filles de mon étage, ou du moins de l'idée de leur mettre la main à la culotte derrière mon dos. Du coup, ça avait mal fini. Mais je n'avais aucune raison d'être nerveuse à propos de Travis Hale. Ce n'était qu'un rendez-vous, et même juste un premier rendez-vous. Si je ne voulais plus le revoir ensuite, je ne le reverrais plus. C'était aussi simple que ça.

Travis a frappé à ma porte à sept heures tapantes, superbe dans son pantalon chic et sa chemise cintrée. J'avais choisi une robe noire un peu moulante qui mettait mes formes en valeur et mes chaussures à talon argentées. J'avais laissé mes cheveux détachés, après les avoir bouclés au fer. Il m'a examinée avec intérêt en me tendant un bouquet de roses rouges dans un vase rempli d'eau.

– Tu es superbe, Bree.

– Merci, ai-je répondu en portant les fleurs à mon nez en souriant.

J'ai posé le vase sur la table de l'entrée, j'ai pris son bras et nous nous sommes dirigés vers son gros 4x4 noir.

Il m'a aidée à grimper dedans. Pendant le trajet jusqu'au restaurant, nous avons bavardé de mon installation à Pelion. Il m'a emmenée dans un endroit appelé le Grill de Cassel, de l'autre côté du lac, dont j'avais déjà entendu parler. C'était le meilleur restaurant du coin, m'avait-on dit. Ce qui s'est révélé vrai. C'était un lieu protégé et romantique, qui offrait une vue splendide sur le lac à travers d'immenses baies vitrées. Quand nous nous sommes installés à notre table, je lui ai dit combien la salle de restaurant était belle, Travis m'a répondu :

– Bientôt, nous n'aurons plus besoin de faire le tour du lac pour aller dans ce genre d'endroit. Nous aurons l'embarras du choix à Pelion.

J'ai levé les yeux de la carte :

– Alors tu es pour les changements qui s'annoncent ?

Il a hoché la tête.

– Oui. Non seulement ça va moderniser la ville mais ça apportera un plus à tout le monde, ma famille y compris. Je pense qu'au bout du compte, la plupart des gens seront contents.

J'ai hoché la tête en me demandant si c'était vrai. D'après les conversations que j'avais surprises au resto, les gens n'étaient pas très enthousiastes à l'idée que Pelion se transforme en grande ville touristique moderne.

– En plus, a-t-il poursuivi, je vais bientôt entrer en possession du terrain sur lequel la ville est construite, du coup, j'ai participé aux plans avec ma mère.

J'ai levé les yeux vers lui, un peu étonnée.

– Oh, je n'étais pas au courant.

Il a secoué la tête d'un air légèrement suffisant. Il a bu une petite gorgée d'eau, puis m'a expliqué :

– La terre sur laquelle est bâtie Pelion appartient à ma famille depuis que les premiers habitants s'y sont installés. Elle s'est toujours transmise de fils aîné à fils aîné, dès que celui-ci avait atteint l'âge de vingt-cinq ans. Dans un an, en février, ce sera mon tour.

J'ai acquiescé. Avant de débarquer à Pelion, je n'aurais jamais imaginé que des villes entières puissent appartenir à un seul propriétaire.

– Je vois. Eh bien, c'est super, Travis. Et le fait que tu aies suivi l'exemple de ton père et que tu sois devenu flic aussi, je t'admire beaucoup pour ça.

Travis a eu l'air content. Il m'offrait un délicieux dîner bien arrosé, en entretenant une conversation légère et amusante. Je passais un très bon moment. Arrivés au milieu du repas, il m'a demandé ce que j'avais fait ces derniers temps, en dehors de ma soirée avec Mélanie et Liza. J'ai hésité avant de lui répondre.

– Eh bien, j'ai passé pas mal de temps avec Archer.

Il a failli s'étrangler, et en portant sa serviette à sa bouche, s'est écrié :

– Archer ? Tu plaisantes, je suppose ?

J'ai secoué la tête en fronçant les sourcils.

– Pas du tout. Tu savais qu'il parlait la langue des signes ?

– Euh, non. Il ne m'a même pas jeté un regard la dernière fois que je l'ai croisé en ville.

Je l'ai observé en silence un moment.

– Hmm, c'est vrai qu'il n'accorde pas facilement sa confiance. Mais je pense qu'il a de bonnes raisons pour ça. Tu devrais peut-être faire un peu plus d'efforts.

Il m'a regardé à travers son verre de vin avant d'en prendre une petite gorgée.

– Peut-être. OK.

Puis, après une pause :

– Et que faites-vous tous les deux ?

– Nous parlons, surtout. Je sais signer moi aussi. Mon père était sourd.

Un instant, il a eu l'air étonné.

– Ah bon ! En voilà une coïncidence. Et qu'est-ce que Archer a à raconter exactement ?

J'ai haussé les épaules.

– Nous parlons de plein de choses. Il est sympa et intelligent et... intéressant. Je l'aime bien.

– OK, bon, mais fais attention, Bree. Il est un peu... instable. Je le sais. Crois-moi. (Il me regardait d'un air préoccupé.) Je ne voudrais pas qu'il te fasse du mal.

– Je ne m'en fais pas pour ça, ai-je répondu doucement.

Je ne lui ai rien demandé concernant son père et celui d'Archer, bien que je sois au courant de leur supposée ancienne rivalité. Pour quelque raison étrange, je voulais que ce soit Archer qui m'en parle, pas lui. Je ne savais pas vraiment pourquoi – peut-être parce qu'Archer et moi avions une relation plus intime.

Quoi qu'il en soit, Travis a changé de sujet et nous sommes revenus à des choses plus légères. Après avoir payé l'addition et être grimpés dans son 4x4, il m'a pris la main et ne l'a pas lâchée jusque devant chez moi. Il m'a accompagnée à ma porte. J'avais le ventre noué. En arrivant à mon porche d'entrée, je me suis tournée vers lui, il a pris mon visage entre ses mains et a posé ses lèvres sur les miennes. Il a pointé sa langue, j'ai un peu résisté, il a insisté. Au bout d'une ou deux secondes, je me suis laissé faire. Il embrassait avec habileté, ses mains m'ont caressé les épaules, puis le dos. Avant même que je m'en aperçoive, elles avaient atteint mes fesses et m'attiraient contre lui. En sentant son érection, j'ai rompu notre baiser. Nous étions haletants tous les deux. J'ai levé les yeux vers les siens. Ils étaient pleins de désir. Et quelque chose s'est... cassé. Quelque chose en moi. J'avais besoin de plus de temps. La dernière fois qu'un homme m'avait regardée avec ce genre de lueur dans les yeux, ça avait été le moment le plus traumatisant de ma vie. Maintenant, j'avais besoin d'y aller doucement.

J'ai souri à Travis.

– Merci pour cette belle soirée.

Il m'a souri à son tour et m'a embrassée sur le front, avec douceur.

– Je t'appellerai. Bonne nuit, Bree.

Puis il a fait demi-tour, a descendu les marches et s'est engouffré dans sa voiture. Je suis rentrée et j'ai fermé ma porte derrière moi.

Le lendemain, je m'étais réveillée de bonne heure, j'ai eu un flash-back très violent – visiblement le fait d'être

sortie la veille avec un type mignon n'avait pas suffi à régler mon problème –, ensuite je me suis traînée jusqu'à la cuisine pour me faire une tasse de thé. En me rappelant que c'était le jour de ma leçon de cuisine avec Archer, une vague de bonheur léger a pris la place de l'effroi que je venais de ressentir. Il fallait que je réfléchisse à la recette que j'allais lui apprendre. À l'idée de cuisiner de nouveau, un martellement sourd s'est mis à pulser dans ma poitrine. Était-ce vraiment une bonne idée ? Je m'étais dit la veille au soir que je devais y aller tout doucement. C'était la même chose avec la cuisine. Je n'allais pas me lancer dans une recette trop compliquée. J'allais montrer à Archer comment préparer un plat simple. Voilà qui était parfait. Je me sentais bien. Et j'avais hâte de passer un moment avec lui.

Je suis restée debout devant l'évier, à faire infuser mon sachet de thé tout en avalant le liquide bouillant à petites gorgées pour me remonter le moral.

J'avais vécu un horrible flash-back, mais ça allait passer. J'allais me sentir bien à nouveau. Jusqu'au lendemain, où ça recommencerait. Je me suis penchée sur l'évier, en essayant de ne pas me laisser envahir pour cette pensée déprimante.

Heureusement, j'ai eu beaucoup de travail au restaurant, le temps a filé sans que je m'en rende compte. Je suis rentrée à la maison, j'ai pris ma douche, j'ai enfilé un short en jean et un débardeur, puis je me suis assise à table pour faire la liste des ingrédients dont j'aurais besoin.

Quand j'ai eu fini, j'ai attrapé mon sac et mes clés et j'ai enfilé mes tongs.

Dix minutes plus tard, je pénétrai dans le parking de la supérette de Pelion. Je n'ai pu m'empêcher de sourire au souvenir de la dernière fois, quand Archer avait fait demi-tour pour me dire bonsoir. Je m'étais sentie comme quelqu'un qui aurait gagné à une loterie. Deux mots d'un garçon silencieux – une aubaine inattendue. Ça m'avait rendue folle de joie.

J'ai réglé mes achats, j'avais assez de liquide cette fois-ci, Dieu merci, et je suis rentrée à la maison.

Les hommes aiment les steaks–pommes de terre. Et Archer vivait seul. Je me suis dit que j'allais lui montrer comment bien faire cuire un steak et des pommes de terre en gratin, avec des haricots verts gratinés au parmesan.

En examinant le rayon des fruits, je m'étais souvenue des massifs de mûres au bord de la plage. Je n'avais rien à faire avant de me rendre chez Archer. Je me suis dit qu'une tarte aux mûres serait une bonne idée. J'allais tout préparer avant de partir au lac, vers seize heures trente. Comme ça, j'aurais environ une demi-heure pour cueillir les baies dont j'avais besoin. Autant profiter des fruits de saison. En plus, la cueillette est une occupation agréable qui ne nécessitait pas de réflexion et qui aboutissait à un résultat délicieux. Voilà qui me plaisait.

En rentrant chez moi, j'ai tout préparé et emballé dans des Tupperware que j'ai mis dans ma glacière la plus grande. J'allais devoir installer tout ça sur le porte-bagages et sur le dessus de mon panier. Phœbe ne pourrait donc pas faire partie du voyage, mais elle s'en remettrait. Je l'emmènerais faire une longue promenade autour du lac dès le lendemain.

En sortant, j'ai senti la chaleur étouffante de l'air ambiant. J'ai souri de joie. Pourquoi étais-je plus excitée à l'idée d'aller montrer à mon étrange garçon muet comment cuisiner qu'au souvenir de mon flirt de la veille au soir, sous mon porche d'entrée, avec le garçon le plus bandant du coin ? Étrange !

Je me suis arrêtée devant mon vélo une minute. Mon étrange garçon muet ? Pas vraiment, Bree. Monte sur ton vélo et va montrer à ton ami comment cuisiner un bon repas.

J'ai posé mon vélo contre un arbre à l'entrée de la plage, comme d'habitude, et je suis entrée dans les buissons qui bordaient le rivage. J'ai repoussé les branches et les ronces avec précaution. Il y avait un plein taillis de baies mûres à point. Pas question de laisser tout cela pourrir sur place.

Je suis entrée dans les ronciers avec précaution, lentement, en évitant les épines. Une fois que j'ai eu traversé le premier taillis, je suis tombée sur un petit passage qui m'a permis d'atteindre des mûres assez facilement. Je me suis frayé un chemin, j'ai cueilli une baie bien mûre et sucrée, je l'ai portée à ma bouche. J'ai fermé les yeux quand le jus a coulé sur ma langue, et j'ai gémi doucement. Dieu, que c'était bon ! J'allais pouvoir faire avec une tarte délicieuse.

Je me suis mise à cueillir les baies et à les déposer soigneusement dans le petit panier que j'avais apporté avec moi. Au bout d'un moment, j'ai commencé à chanter. Il faisait plus frais ici, la forêt me protégeait de la chaleur en cette fin d'après-midi. Quelques taches de soleil traversaient le feuillage, je pouvais sentir leur

douce chaleur sur ma peau, en passant dessous. J'ai avancé vers un autre buisson, tout chargé de baies. J'ai tendu le bras vers lui, mes lèvres esquissaient un sourire quand, soudain, ma cheville s'est tordue sous moi. J'ai été violemment attrapée par-derrière, par des bras innombrables. Ma tête a heurté violemment le sol avant que le reste de mon corps ne soit projeté en l'air. J'ai crié, crié, crié, mais il ne me lâchait pas. Il m'avait retrouvée, il était venu me chercher. Et cette fois-ci, il allait me tuer. Je me suis débattue en hurlant, mais il me serrait de plus en plus fort.

Ça recommençait. Oh mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, voilà que ça recommençait.

Chapitre treize

Archer

J'ai déposé la dernière pierre dans son trou et j'ai reculé pour examiner mon travail. Le résultat me convenait. Le motif circulaire avait été un peu difficile à réaliser, mais au bout du compte, ça tombait très bien. J'avais d'abord dessiné un modèle sur du papier, en traçant le motif et les joints avant de poser la première pierre. Puis j'avais utilisé une corde et des pieux pour m'assurer que la pente était suffisante pour que l'eau puisse s'écouler en cas de grosse pluie. Ça avait belle allure. Demain, j'irais ramasser du sable sur le rivage pour remplir les joints.

Mais pour l'instant, il fallait que je prenne une douche avant que Bree arrive. Bree. Une douce chaleur a gagné ma poitrine. Je n'étais toujours pas certain à 100% de ses motivations, mais je commençais à oser penser qu'elle recherchait simplement mon amitié. Pourquoi moi, je ne le savais pas. Ça avait commencé avec la langue des signes, peut-être que cela avait une résonance particulière pour elle. J'aurais aimé lui demander pourquoi elle voulait passer du temps avec moi, mais je n'étais pas sûr que ça se fasse. J'étais parfaitement capable de déchiffrer des plans compliqués, mais concernant les êtres humains, j'étais largué. C'était bien plus facile de faire comme s'ils n'existaient pas.

Bien sûr, ça faisait si longtemps, je ne savais plus qui avait commencé. Était-ce la ville tout entière qui avait fait comme si j'étais invisible, ou moi qui avais fait

comprendre que je voulais être invisible. Peu importait, je l'avais intégré, maintenant. Et Oncle Nate l'avait complètement intégré, lui aussi.

« Ça va, Archer, m'avait-il dit en passant la main sur ma cicatrice. Personne sur cette Terre ne peut s'en prendre à ton intelligence. Tu n'as qu'à leur montrer ta cicatrice et à faire comme si tu ne comprenais pas, et ils te ficheron la paix. »

C'est ce que j'ai fait, et ça n'a pas été difficile du tout. Personne n'a cherché à croire autre chose. Tout le monde s'en fichait.

Et maintenant, tant de temps s'était écoulé que je pensais ne plus pouvoir faire marche arrière. Je l'avais accepté – jusqu'à ce qu'elle vienne tourbillonner chez moi. Et maintenant, une foule d'idées folles et inopportunes m'envahissaient. Et si j'allais la voir au restaurant où elle travaillait ? Si je m'asseyais simplement au bar pour boire une tasse de café comme n'importe quelle personne normale ?

Mais comment ferais-je pour commander cette tasse de café ? En la montrant du doigt, comme le ferait un enfant de trois ans, pendant que tout le monde rigolerait devant le pauvre muet débile ? Pas question. Cette idée suffisait à me remplir d'angoisse.

C'est en sortant de la douche que j'ai entendu des cris au loin. J'ai enfilé mon jean à toute vitesse, mon tee-shirt, et j'ai couru vers la porte d'entrée. Des chaussures... des chaussures... j'ai cherché autour de moi, les cris perçants continuaient. Ça ressemblait à la voix de Bree. Oublie les chaussures. Je suis sorti en courant, à travers bois. Je me suis laissé guider par ses hurlements d'angoisse, jusqu'à

la plage, à l'extrême limite de ma propriété. Quand je l'ai vue, prisonnière du filet, en train de se débattre en s'agitant dans tous les sens, les yeux clos, qui pleurait et hurlait, mon cœur a failli exploser dans ma poitrine. Oncle Nate et ses saletés de pièges. S'il n'était pas déjà mort, je l'aurais tué sur-le-champ.

J'ai couru vers Bree, j'ai posé mes mains sur elle à travers le filet. Elle s'est débattue et s'est mise à pousser des petits gémissements en se mettant en boule. On aurait dit un animal blessé. J'étais fou de rage de ne pas pouvoir la rassurer. Je ne pouvais pas lui dire que c'était moi. J'ai desserré le haut du piège. Je savais comment faire. J'en avais construit un certain nombre moi-même, à l'époque où Nate et moi nous nous asseyions sur les rochers au bord du lac et qu'il faisait des plans pour sécuriser les limites de notre propriété.

Maintenant, elle frissonnait violemment, sa peau tremblait dès que je la touchais. Je l'ai posée par terre et j'ai enlevé les cordes qui l'enserraient. Je l'ai prise dans mes bras et je l'ai emportée à travers bois, vers chez moi.

À mi-chemin, elle a ouvert les yeux et m'a regardé fixement. De grosses larmes inondaient ses joues. Mon cœur s'est mis à battre plus fort, pas à cause de l'effort que je faisais pour la porter jusqu'en haut de la colline – elle me semblait légère comme une plume grâce à toute l'adrénaline que j'avais sécrétée – mais à cause de la panique et l'angoisse que je pouvais lire sur son beau visage. Elle avait une grosse marque rouge sur le front, là où sa tête avait dû frapper avant que le piège ne la soulève de terre. Pas étonnant qu'elle soit complètement désorientée. J'ai serré les mâchoires en me jurant de casser la gueule à Nate dans l'autre monde.

Bree a levé les yeux. Elle a semblé me reconnaître, ses grands yeux m'ont dévisagé. Puis elle s'est mise à grimacer et elle a éclaté en sanglots, la tête enfouie contre ma poitrine et ses bras autour de mon cou. Ses pleurs m'ont bouleversé. Je l'ai serrée plus fort encore en arrivant sur la pelouse devant chez moi.

J'ai ouvert la porte d'un coup de pied et nous sommes entrés. Je me suis jeté sur mon canapé, en serrant toujours Bree qui continuait à pleurer dans mes bras. Ses larmes inondaient mon tee-shirt.

Je ne savais pas trop quoi faire, alors je suis resté assis là, à la porter pendant qu'elle pleurait. Au bout d'un moment, je me suis rendu compte que je la berçais, tout en embrassant le sommet de son crâne. C'est comme ça que faisait maman quand je m'étais fait mal ou que j'étais triste.

Bree a pleuré longtemps, longtemps, mais peu à peu ses pleurs se sont calmés, et son souffle chaud sur ma poitrine s'est apaisé.

– Je ne me suis pas défendue, a-t-elle dit doucement au bout de quelques minutes. (Je l'ai légèrement repoussée pour qu'elle puisse voir mon regard interrogatif.) Je ne me suis pas défendue, a-t-elle répété en secouant légèrement la tête. Je ne me serais pas battue, même s'il ne s'était pas enfui.

Elle a fermé les yeux, avant de les rouvrir pour me jeter un regard rempli d'un immense chagrin.

Je l'ai légèrement soulevée et je l'ai déposée sur mon canapé, en appuyant sa tête sur un des coussins. Mes bras étaient tout engourdis et douloureux de l'avoir portée si

longtemps, mais je m'en fichais complètement. Je l'aurais portée toute la nuit si ça avait été nécessaire.

Je me suis rassasié de la beauté de son visage, même rempli de douleur, de ses longs cheveux châtain qui ruisselaient comme des vagues dorées et de ses yeux verts brillant encore de larmes.

– Tu ne t'es pas battue contre qui, Bree ?

– Contre l'homme qui a essayé de me violer, m'a-t-elle répondu en signant. (Mon cœur s'est subitement arrêté de battre, avant de repartir, plus ou moins régulièrement.) L'homme qui a tué mon père.

Je ne savais quoi penser, quoi faire. Je ne savais évidemment pas quoi dire.

– Je ne me suis pas battue contre lui, a-t-elle répété. Même quand je l'ai vu pointer son revolver sur mon père, même quand il est venu me chercher. Mon père m'a dit de me cacher, c'est ce que j'ai fait. Je ne me suis pas battue, a-t-elle dit, le visage rempli de honte. Peut-être que j'aurais pu le sauver. Il a tué mon père et ensuite, quand il est venu me prendre, je ne me suis pas débattue non plus.

Je l'ai observée, en essayant de comprendre. Finalement, je lui ai dit :

– Tu t'es vraiment battue, Bree. Tu as survécu. Tu t'es battue pour ta vie. Et tu as réussi. C'est ce que ton père voulait que tu fasses. N'aurais-tu pas fait la même chose pour quelqu'un que tu aimes ?

Elle s'est mise à cligner des yeux, et quelque chose dans son expression s'est apaisé. Et quelque chose en moi

s'est également senti apaisé – sans que je sache bien de quoi il s'agissait.

Bree s'est remise à pleurer, mais l'expression de désespoir dans ses yeux avait commencé à s'atténuer. Je l'ai reprise dans mes bras, elle pleurait plus doucement, cette fois. Au bout d'un moment, j'ai senti sa respiration plus profonde. Elle s'était endormie. Je l'ai étendue sur le canapé, je suis allé chercher un plaid et je l'ai couverte. Je suis resté assis à côté d'elle longtemps, en regardant le ciel à travers la fenêtre, le soleil baissait peu à peu. Je pensais à combien Bree et moi étions différents... et si semblables pourtant. Elle portait en elle la culpabilité de ne pas avoir lutté quand elle pensait qu'elle aurait dû le faire, moi je portais la cicatrice de ce qui s'était passé parce que je l'avais fait. Nous avons réagi différemment à la terreur, et nous étions tous les deux blessés. Peut-être que, s'agissant de la douleur et de ce que chacun de nous s'estimait coupable d'avoir fait, le bien et le mal, le noir et le blanc n'existaient pas. Peut-être qu'il n'existait que des milliers de nuances de gris.

Chapitre quatorze

Bree

Je me suis réveillée et j'ai tout de suite ouvert les yeux. Je sentais qu'ils étaient tout gonflés. La pièce était dans la pénombre, il y avait juste une lampe posée dans un coin, à côté des étagères de la bibliothèque. J'étais allongée sur un canapé en cuir râpé, avec une petite table basse posée devant moi. Les rideaux à la fenêtre étaient grands ouverts, je me suis rendu compte que le jour se levait.

J'ai repoussé la couverture qui me recouvrait. C'était Archer qui avait dû la mettre. Mon cœur s'est serré. Archer. Il avait pris soin de moi. Il m'avait sauvée.

Je me suis assise, et malgré mes yeux endoloris et la marque sur mon front qui était sensible au toucher, je me suis sentie bien, reposée. Étonnant, après m'être métamorphosée en animal sauvage quand ces filets s'étaient refermés sur moi. J'avais très vaguement ressenti ce qui se passait quand Archer m'avait libérée. Pourquoi y avait-il un piège installé sur sa propriété, je n'en savais rien, mais je me doutais que cela avait quelque chose à voir avec son oncle.

Seigneur, j'avais vraiment flippé. Maintenant, j'étais très gênée. Mais en même temps, je me sentais comme soulagée. Et en quelque sorte plus... légère ? Quand je m'étais rendu compte qu'Archer me portait dans ses bras en me regardant d'un air préoccupé, je m'étais sentie en sécurité, et j'avais enfin pu me mettre à pleurer.

J'ai interrompu mes pensées en entendant derrière moi le pas d'Archer, qui entrait dans la pièce. Je me suis tournée vers lui pour le remercier, un sourire confus aux lèvres, mais quand je l'ai vue, j'ai été saisie. Jésus, Marie, Joseph et tous les saints ! Il s'était rasé et avait coiffé ses cheveux en arrière. Il était... tellement beau ! J'en suis restée bouche bée. Non, plus que beau. Il avait assez de masculin en lui pour ne pas paraître juste charmant. Sa mâchoire n'était pas trop carrée, mais parfaitement bien dessinée. Ses lèvres étaient plus larges que pleines, d'un rose délicat. Avec ses cheveux tirés en arrière et sans sa barbe, on pouvait enfin se rendre compte que la forme de son nez et de ses yeux se mariait parfaitement bien avec le reste de son visage. Pourquoi l'avait-il caché ainsi ? Je m'étais bien doutée que sous tous ces poils, il devait être joli garçon, mais pas à ce point ! Je n'aurais jamais imaginé cela. J'allais prendre la parole quand il s'est approché de moi dans la lumière. J'ai remarqué sa cicatrice à la base de son cou, rose et brillante, boursouflée par endroits. Cette blessure contrastait violemment avec la beauté de ses traits.

– Archer, ai-je soupiré en le regardant fixement.

Il s'est arrêté, sans rien dire. Il est resté figé sur place, immobile et hésitant. Et moi, je ne pouvais rien faire d'autre que de l'admirer, fascinée que j'étais par sa beauté. Quelque chose d'intense a remué en moi. Il n'en avait pas la moindre idée. Pas la moindre.

– Viens, ai-je signé en lui montrant le canapé.

Il s'est assis à mes côtés. J'ai scruté son visage.

– Pourquoi as-tu fait ça ?

Pendant un moment, il n'a rien répondu. Il s'est contenté de mordre sa lèvre inférieure en regardant par terre, puis il a levé ses mains et a signé : Je ne sais pas. Il a pris un air songeur, ses yeux ont cherché les miens, puis il a continué :

– Quand tu étais prise au piège, j'étais incapable de te parler pour te rassurer. Tu ne peux pas m'entendre... Je n'y peux rien.

Il a baissé les yeux un instant, puis est revenu vers moi.

– Mais je veux que tu puisses me voir. (Une expression de vulnérabilité a envahi son visage.) Maintenant, tu peux me voir.

Mon cœur s'est serré. J'avais compris. C'était clair. C'était sa façon à lui de me reconforter, je lui avais révélé une partie intime de moi-même – alors lui faisait la même chose. J'ai levé les mains pour signer,

– Oui, maintenant je peux te voir. Merci Archer.

J'avais l'impression que je pourrais passer ma vie à le regarder.

Un peu plus tard, j'ai poussé un soupir et j'ai dit :

– Et merci pour... ce que tu as fait pour moi. (J'ai hoché la tête doucement.) Je me sens confuse. Tu es venue à mon secours. J'étais totalement paniquée. (Je l'ai regardé dans les yeux.) Je m'exc...

Il a pris mes mains dans les siennes pour m'empêcher de continuer, puis a levé les siennes.

– Non, c'est moi qui suis désolé, a-t-il répondu, avec un regard plein d'intensité. Mon oncle a posé des pièges

partout. J'ai essayé de les trouver pour les détruire, mais j'ai oublié celui-là. (Il a détourné le regard.) C'est ma faute.

– Non Archer, ce n'est pas ta faute, ai-je dit en secouant la tête. Non. Et de toute façon, même si je m'excuse d'avoir autant flippé, ai-je poursuivi avec un petit rire gêné auquel Archer a répondu par un sourire, j'ai l'impression que c'était peut-être nécessaire pour moi. Je ne sais pas.

Il a froncé les sourcils.

– Tu veux m'expliquer ?

Je me suis renfoncée dans le sofa et j'ai pris une profonde inspiration. Je n'avais jamais parlé de cette nuit à quiconque, exception faite des policiers, pendant l'enquête. À personne. Pas même à mes amis les plus proches. Ils savaient simplement que mon père avait été tué par un voleur et que j'avais assisté au meurtre, pas le reste, pas toute l'histoire. Mais soudain, je me suis sentie capable d'en parler. Je me sentais en sécurité avec Archer. Et le fait de raconter mon histoire avec mes mains avait quelque chose de réconfortant.

– Nous étions sur le point de fermer notre boutique de traiteur, ce soir-là, ai-je commencé. Le gars qui servait habituellement au comptoir était déjà parti, et mon père était en train de faire sa comptabilité. J'étais dans l'arrière-boutique, je préparais le pain pour le lendemain. J'ai entendu la sonnette de l'entrée, j'ai pris une ou deux minutes pour me laver et m'essuyer les mains. Je suis allée à la porte de la cuisine et, par le passe-plat, j'ai vu un homme braquer un pistolet sur mon père.

Mes yeux se sont remplis de larmes, mais j'ai poursuivi :

– Mon père m'a aperçue et a signé : « Cache-toi ! » L'homme lui hurlait de lui donner la caisse, mais mon père ne pouvait pas l'entendre et encore moins lui répondre.

J'ai repris ma respiration, Archer me dévisageait avec ce regard qui comprenait tout et qui me donnait la force de continuer mon récit.

– Avant même que j'aie pu comprendre ce qui se passait, le coup de feu est parti.

J'ai à nouveau fait une pause, en revivant la scène. Puis j'ai hoché doucement la tête pour revenir à l'instant présent, au regard plein de compassion d'Archer.

– J'ai découvert plus tard qu'il avait touché mon père en plein cœur. Il est mort sur le coup.

De grosses larmes se sont mises à couler sur mes joues. Comment pouvais-je encore avoir des larmes ? J'ai pris une profonde inspiration pour me calmer.

– J'ai essayé de me cacher dans la cuisine, mais j'étais sous le choc, j'ai trébuché et il m'a entendue. Il est entré me chercher (je me suis mise à trembler en y repensant, ses yeux étaient injectés de sang, complètement dilatés, il titubait...) il était visiblement défoncé. (J'ai marqué une pause en me mordant la lèvre.) Mais il m'a lancé un regard, et j'ai compris ce qu'il allait faire... Je le savais. Il allait me violer.

J'ai regardé Archer dans les yeux, il m'observait en silence.

– Il m’a forcée à me déshabiller et il a commencé à promener son arme sur mon visage, sur chacun de mes traits. Puis il l’a déplacée sur mes seins. Il m’a dit qu’il allait s’en servir pour... me violer. J’étais terrifiée.

J’ai fermé brièvement les paupières avant de quitter Archer des yeux. J’ai senti sa main sur mon menton, il a tourné mon visage vers le sien, et ce geste était si tendre que j’ai laissé échapper un sanglot étouffé. J’ai eu l’impression qu’il me disait que je n’avais pas à me sentir honteuse, que je n’avais pas besoin de détourner le regard. Nos yeux se sont à nouveau trouvés.

– Il allait me violer quand des sirènes ont retenti – elles se rapprochaient. Il s’est enfui. Il s’est rué dehors par la porte de derrière, sous la pluie battante. (J’ai fermé les yeux une seconde.) Depuis, je déteste les orages, les éclairs, le tonnerre. Ils me ramènent directement à cette horreur.

J’ai soufflé à nouveau, la respiration chancelante. Je venais de raconter tout ce qui s’était passé cette nuit-là, et j’avais survécu.

– Bree, a commencé Archer, sans visiblement savoir comment continuer.

Mais je n’avais pas besoin qu’il le fasse. Le simple fait qu’il dise si affectueusement mon nom avec ses mains me faisait me sentir plus légère. Il m’a demandé :

– C’est pour ça que tu t’es enfuie ? Que tu es venue jusqu’ici ? (J’ai acquiescé.) Après la mort de mon père, j’ai découvert qu’il avait oublié de reconduire son assurance vie. Il avait laissé pas mal de choses de côté pendant mes années de fac. Ça ne m’a pas vraiment surprise. Mon père, c’était l’homme le meilleur qui soit,

mais également le plus désorganisé du monde, ai-je poursuivi avec un petit rire.

J'ai regardé Archer, ses yeux m'encourageaient à poursuivre. Cette façon particulière qu'il avait de me regarder me calmait, me donnait de la force.

– Quand j'ai découvert que je devais vendre le magasin pour payer ses funérailles et les factures en instance, ça ne m'a pas plus étonnée que ça. Il n'a pas fallu bien longtemps pour que quelqu'un me fasse une offre pour le magasin, mais cela m'a fait une peine immense de devoir signer l'acte de vente, j'arrivais à peine à respirer. C'était comme perdre à nouveau mon père. Il avait tenu cette épicerie fine toute ma vie, j'avais pratiquement grandi dedans.

Archer m'a pris la main avant de répondre :

– Je suis désolé.

J'avais déjà entendu cette phrase, mais venant de lui, elle prenait une tout autre valeur.

– Est-ce qu'ils ont arrêté l'homme qui a tué ton père ?

– Non. La police m'a dit que l'assassin de mon père était probablement un drogué en manque, qui ne se rappellerait même plus son geste le lendemain matin.

J'ai marqué une pause pour réfléchir. Il y avait quelque chose qui ne collait pas... mais la police connaissait son métier. Pourtant, depuis, parfois, je me surprénais à regarder derrière moi sans raison.

Archer a baissé la tête, l'air soucieux. Maintenant que je l'avais mis au courant, je me sentais plus légère comme si j'avais abandonné un poids que j'ignorais porter. Je lui ai lancé un petit sourire.

– J’ai réussi à foutre en l’air ton cours de cuisine, n’est-ce pas ?

Archer m’a offert un sourire éclatant. J’ai remarqué qu’une de ses dents du bas était un peu de travers. Je n’en ai que plus aimé son sourire. Je ne savais pas vraiment pourquoi, peut-être parce que c’était tout simplement une parfaite imperfection. Il avait un petit creux sur chaque joue, pas vraiment une fossette, juste la façon dont les muscles de ses joues bougeaient quand il souriait. J’admirais ces petits plis comme deux trésors qu’il m’avait cachés sous sa barbe. C’était magique. Mes yeux se sont attardés sur sa bouche un instant, avant de replonger dans les siens. Ils étaient légèrement écarquillés. Ils se sont rapidement détournés.

– Je suis allé chercher ton vélo et tes glacières pendant que tu dormais, m’a-t-il expliqué. J’ai tout mis dans le frigo. Je crois que rien n’est abîmé, il y avait encore de la glace.

– Merci ! ai-je répondu. Alors, ce n’est que partie remise pour cette leçon de cuisine ? (Je me suis mise à rire en me frappant le front avec la paume de ma main et en faisant semblant de gémir doucement.) Enfin si tu m’autorises à revenir chez toi.

Il m’a souri sans rien répondre pendant un moment. Finalement, il a levé les mains pour dire :

– Ça me fera plaisir. Et promis, la prochaine fois, je ne te pendrai plus haut et court à un arbre.

J’ai ri.

– Bon, c’est d’accord alors ?

Il m'a fait un sourire d'une beauté à vous couper le souffle, avant de signer : Ouais, d'accord. J'ai continué à lui sourire, comme une idiote. Qui aurait pu prévoir que j'allais rire aujourd'hui ? En tout cas, pas la fille qui avait été prise au piège, qui avait été pendue la tête en bas dans les bois et avait pété les plombs devant ce sublime garçon silencieux. Quand il a dégluti, je suis restée immobile, les yeux fixés sur sa cicatrice à la base de son cou. Je l'ai regardé dans les yeux et j'ai effleuré doucement cette peau blessée du bout des doigts.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? ai-je murmuré, la main encore sur sa gorge.

Il a avalé à nouveau, ses yeux ont balayé mon visage, comme s'il était en train de se demander s'il allait me répondre ou pas. Finalement, il a levé les mains et m'a dit :

– On m'a tiré dessus. Quand j'avais sept ans. J'ai reçu une balle.

Mes yeux se sont élargis, j'ai posé la main sur ma bouche avant de lui demander :

– On t'a tiré dessus ? Mais qui ça ?

– Mon oncle.

J'étais glacée d'effroi.

– Ton oncle ? ai-je répété, sans comprendre. Celui avec qui tu vivais ici ?

– Non, mon autre oncle. Le jour où j'ai perdu mes parents, mon oncle m'a tiré dessus.

– Je ne... je ne comprends pas ? Pourquoi ?

J'étais parfaitement consciente de l'expression horrifiée qui s'affichait sur mon visage.

– Il l'a fait exprès ? Pourquoi est-ce que...

Archer s'est levé. Il a détaché ses cheveux de l'élastique qui les maintenait en arrière. Il s'est dirigé vers une petite table derrière le canapé où il a ramassé un tube de pommade. Il est revenu au canapé, s'est rassis à côté de moi et a posé le tube sur mes genoux :

– Je vais mettre de la pommade antibiotique sur tes écorchures pour éviter que ça s'infecte.

J'ai compris qu'il ne parlerait pas plus de lui. J'avais envie d'insister, mais je ne l'ai pas fait. Je savais mieux que quiconque que quand vous n'êtes pas prêt à parler de quelque chose, personne ne devrait tenter de vous forcer.

J'ai jeté un coup d'œil à mes bras et à mes jambes. J'avais pas mal de petites égratignures, et quelques-unes plus profondes. Ça me faisait un peu mal, mais rien de sérieux. J'ai fait oui de la tête.

Il a ouvert le tube et a commencé à étaler un peu de pommade, avec un doigt, sur chacune de mes écorchures.

Il s'était penché sur moi, je pouvais sentir sa bonne odeur de savon et son parfum, plus masculin, derrière. Sa main s'est arrêtée, ses yeux ont plongé dans les miens. Le temps s'est arrêté, mon cœur s'est mis à battre la chamade, avant qu'Archer ne rompe la magie de cet instant en détournant son regard pour reboucher le tube de pommade et le poser sur ses genoux.

– Ça va te faire du bien, a-t-il dit en se levant.

C'est à ce moment-là que j'ai remarqué ses pieds. J'ai poussé un cri. Ils étaient couverts de coupures, tout

rouges et légèrement gonflés.

– Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce qui est arrivé à tes pieds ? ai-je demandé.

Il a baissé les yeux comme s'il remarquait seulement maintenant qu'il était blessé.

– Je n'ai pas trouvé mes chaussures quand je t'ai entendue crier, a-t-il expliqué. Ça va aller.

– Oh, Archer, ai-je murmuré en baissant la tête. Je suis vraiment désolée. Tu devrais les bander. Si tu as de la bande, je vais le faire...

– Ça n'est pas nécessaire. Je vais mettre de la pommade dessus. Demain matin, il n'y paraîtra plus.

J'ai poussé un soupir. Bien sûr, la pommade allait aider à la cicatrisation, mais ça ne pouvait sûrement pas guérir en une nuit. Pas avec des blessures aussi profondes. Ses pieds étaient tout entaillés. Seigneur, il avait couru sur des cailloux acérés, des épines et des broussailles pour venir me sauver.

Je me suis levée.

– Je peux utiliser ta salle de bains ?

Il a hoché la tête en désignant une porte qui donnait directement sur la pièce principale. Je suis entrée dans sa petite salle de bains. Tout y était parfaitement propre et bien rangé – le lavabo et le miroir étincelaient, un léger parfum de citron flottait dans l'air. Une chose était sûre, je n'avais rien à redire à ses compétences ménagères.

Sur l'étagère du lavabo, d'un côté, il y avait un pain de savon et, de l'autre, tout le matériel nécessaire à l'hygiène buccale : une brosse à dents électrique, du fil dentaire,

plusieurs bouteilles de bains de bouche, des cure-dents, et – ai-je vu en soulevant un flacon – des comprimés de fluor. Bon, ce type était peut-être un peu obsédé par son hygiène buccale. Mais ça n'était pas vraiment un défaut, n'est-ce pas ?

J'ai utilisé les toilettes, puis je suis allée rejoindre Archer. Je lui ai souri :

– Dis donc, tu fais très attention à tes dents ? l'ai-je taquiné.

Ça l'a fait sourire, il a légèrement secoué la tête en passant une main derrière son cou. Ses cheveux pendaient sur son visage, j'ai eu envie de les repousser pour pouvoir mieux apprécier la beauté de ses traits.

– Mon oncle ne faisait aucune confiance aux dentistes ni aux médecins. Il prétendait qu'ils nous implanteraient des puces pour nous géolocaliser si on les laissait faire. Une fois, je l'ai vu s'arracher une molaire lui-même avec une tenaille. (Il s'est mis à grimacer.) Après cette expérience, l'hygiène dentaire est devenue une priorité pour moi !

Moi aussi, j'ai grimacé :

– Mon Dieu ! C'est horrible ! Je parle de ton oncle qui s'est extrait une dent tout seul ! Car bien entendu, prendre soin de ses dents, c'est une bonne habitude.

Je n'ai pas pu me retenir de rire, il m'a répondu par un sourire. Il avait l'air rasséréiné. Puis il m'a demandé :

– Tu as faim ?

– Oh oui, je meurs de faim !

Il a hoché la tête.

– Je n’ai pas grand-chose à t’offrir. Un peu de soupe ?

– Ça me va parfaitement, lui ai-je répondu. Laisse-moi faire. Je t’avais promis un super-repas et à la place je t’ai offert une véritable dépression nerveuse ! Ça ne se fait pas.

Je me suis mordu la lèvre en riant doucement et en haussant les épaules pour m’excuser.

Il s’est mis à glousser. Son diaphragme se soulevait sous son tee-shirt, mais aucun son ne sortait de sa bouche. C’était la première fois qu’il faisait quelque chose qui ressemblait à un rire en ma présence. Ça m’a ravie, tout comme me ravirent les fossettes qui apparurent alors sur ses joues.

Nous avons préparé le dîner dans sa petite cuisine, elle aussi très bien rangée. De la soupe de poulet aux nouilles accompagnée de rouleaux de printemps. Après avoir examiné l’intérieur de son frigo, je me suis retournée vers lui en souriant :

– Du beurre de cacahuètes, de la confiture et de la compote de pommes ? Tu as six ans ou quoi ?

Il ne m’a pas rendu mon sourire, il m’a juste observée un moment, tout en réfléchissant à sa réponse.

– D’un certain point de vue, oui, Bree. Mais uniquement d’un certain point de vue.

Mon sourire s’est évanoui.

– Oh, mon Dieu, Archer, je suis désolée. Je n’ai pas réfléchi...

Mais il a attrapé mes mains pour me faire taire et nous sommes restés ainsi sans bouger quelques secondes, à

observer nos doigts entrelacés.

Finalement, il m'a lâchée et a ajouté :

– En plus, juste pour mes amis, j'ai dans ce placard quelques pailles torsadées. Avec, on peut faire des bulles dans son lait au chocolat.

Il a désigné un placard derrière lui.

J'ai regardé dans cette direction avant de m'apercevoir qu'il était en train de sourire. J'ai penché la tête en demandant :

– Tu plaisantes ?

Il a continué de sourire et moi j'ai ri.

– Bien joué, ai-je dit en lui faisant un clin d'œil.

Archer m'a montré où se trouvaient ses plats et ses casseroles, et je me suis mise à préparer la soupe. Ses ustensiles étaient vieillots, mais Archer avait construit de splendides plans de travail en béton ciré. J'avais vu des trucs qui ressemblaient, une fois, à la télé, mais ceux-là étaient mille fois plus beaux. Pendant que la soupe chauffait, je les ai admirés en passant la main dessus, étonnée par son habileté.

Nous nous sommes installés pour manger à sa petite table de cuisine. Nous avons ensuite nettoyé en silence. J'observais son grand corps souple se déplacer autour de moi. Je pouvais détailler chacun de ses muscles sous son tee-shirt. J'ai regardé ses bras pendant qu'il lavait et essuyait la vaisselle que nous avions utilisée, en faisant semblant de nettoyer les plans de travail déjà parfaitement propres. Quand il a eu fini, il s'est tourné vers moi, un torchon à la main. Il s'est essuyé les mains pendant que nous nous dévisagions. Un courant

électrique a semblé passer dans l'air entre nous. J'ai eu du mal à déglutir, et j'ai remarqué que lui aussi en m'attardant un instant sur sa cicatrice. Puis j'ai levé les yeux et j'ai articulé :

– Il faut que j'y aille.

Il a reposé son torchon et a secoué la tête.

– Je ne peux pas te laisser partir toute seule à vélo dans le noir, et je ne peux pas encore marcher si longtemps, en baissant les yeux vers ses pieds blessés. Demain matin, ça ira mieux, je pourrai t'accompagner.

J'ai hoché la tête, « Hum... », puis j'ai signé :

– OK. Je vais dormir sur le canapé.

Archer s'est récrié :

– Non, tu vas dormir dans mon lit. (J'ai écarquillé les yeux, il a pâli et a fermé les siens un instant.) Je veux dire, c'est moi qui vais dormir sur le canapé, et toi dans le lit.

Ses joues se sont empourprées, et quant à moi, je vous assure que mon cœur s'est arrêté de battre un quart de seconde.

– Je ne peux pas faire ça, ai-je murmuré.

– Mais bien sûr que si, a-t-il répondu en passant devant moi.

Je l'ai suivi à travers la salle de bains jusqu'à sa chambre. C'était une pièce assez spartiate, il y avait juste un lit, une commode et une petite chaise dans un coin. Aucun bibelot, aucune photographie, rien de tout ça.

– J’ai changé les draps il y a deux jours. Ils sont... propres, a-t-il dit en m’évitant du regard pendant que le haut de ses joues s’empourprait à nouveau.

– OK, merci Archer. Pour tout. Merci.

Il s’est incliné, nos regards se sont attardés l’un dans l’autre, et quand il est sorti de la pièce et que nos épaules sont frôlées, il a légèrement sursauté. Puis il a refermé la porte derrière lui.

À nouveau, j’ai détaillé la pièce autour de moi. J’ai fini par remarquer une petite photo posée sur la commode. Je l’ai prise avec précaution. C’était une fille splendide, avec de longs cheveux bruns flottant sur les épaules, qui riait à la personne qui avait pris la photo. Elle avait l’air insouciant et heureuse. Elle semblait être amoureuse. J’ai soudain compris pourquoi son sourire me semblait familier – c’était celui d’Archer. Ça devait être sa mère, Alyssa McRae, ai-je pensé. J’ai retourné la photo. Au dos, il était écrit : « À Lys, ma beauté. Avec mon amour éternel. C. »

C ? Connor. L’oncle d’Archer. L’homme qui lui avait tiré dessus. C’était un véritable héros local, pourtant, personne ne savait qu’il avait tiré sur son neveu.

– Mais comment est-ce possible ? ai-je demandé à mi-voix à la fille sur la photo.

Ses grands yeux marron ont continué à sourire, sans me donner le moindre indice. J’ai remis la photo à sa place. Je me suis déshabillée rapidement, j’ai gardé ma culotte et mon soutien-gorge et je me suis glissée sous les couvertures. Le lit d’Archer sentait son odeur : le savon et une bonne odeur de mâle. Allongée là, je me suis mise à penser à lui, installé dans le salon, son grand corps

dépassant probablement du canapé. J'ai humé son parfum, je l'ai l'imaginé torse nu, un rayon de lune brillant doucement sur sa poitrine imberbe et douce. Je me suis mise à frissonner. Il était à deux pas, juste de l'autre côté de la cloison.

Penser à lui de cette façon m'a paru un peu dangereux. Je ne savais pas si c'était une bonne idée. En y repensant à présent, je me rendais compte qu'une véritable alchimie était née entre nous deux, dès le premier instant. Ça avait simplement été difficile de s'en rendre compte, parce qu'il réagissait tellement différemment. Et parce que j'étais encore un peu gênée. Mais apparemment, mon corps, lui, ne l'était pas le moins du monde. Mes hormones battaient la campagne, mon sang bouillait dans mes veines, mon esprit était incapable de penser à autre chose qu'à nous deux, enlacés dans ses draps, et à ses beaux yeux couleur de miel sombre remplis de désir.

Je me suis retournée, j'ai tapoté mon oreiller en gémissant et j'ai fermé les yeux pour essayer de m'endormir. Au bout d'un moment, bien que j'aie déjà dormi plusieurs heures dans la soirée, j'ai sombré dans un sommeil paisible et je ne me suis pas réveillée avant le lendemain matin, quand le soleil, en traversant les arbres autour de la maison, a illuminé la chambre.

Je me suis réveillée et me suis étirée en observant autour de moi la chambre d'Archer dans la lumière du matin. J'ai enfilé mon short et mon débardeur et j'ai passé la tête à travers la porte. Personne en vue. J'ai foncé tout droit à la salle de bains. Je suis allée aux toilettes et je me suis lavé les dents avec mes doigts avant de me gargariser avec un des bains de bouche d'Archer.

Je me suis lavé la figure et me suis regardée dans le miroir. J'avais encore les yeux légèrement gonflés, mais à part ça, mon pétage de plombs n'avait pas laissé trop de traces. J'ai repoussé mes cheveux en arrière et je me suis appuyée au lavabo.

Je me suis rappelé qu'un flash-back allait forcément survenir d'une minute à l'autre. Mieux valait que je sois seule, hors de la vue d'Archer. Il devait déjà penser que j'étais à moitié folle. Le laisser assister à mon épisode de symptôme de stress post-traumatique quotidien l'aurait définitivement convaincu que j'étais complètement dingue.

Je suis restée penchée au-dessus du lavabo pendant quelques minutes, en fermant les yeux et en espérant que le flash-back vienne pendant que j'étais enfermée derrière ces portes closes. Mais il ne s'est rien passé.

J'ai ouvert le robinet et j'ai imaginé que la pluie tombait autour de moi, comme cette nuit-là. Il ne s'est rien passé.

J'ai tenté de ne pas me laisser gagner par l'espoir – j'avais déjà eu tellement d'espoir récemment quand les flash-back s'étaient interrompus, juste avant qu'ils ne reprennent de plus belle.

J'ai fermé les yeux et j'ai pensé à la nuit précédente, à ce qu'Archer m'avait dit quand je lui avais parlé de ma honte la plus profonde de n'avoir rien fait quand mon père avait été abattu et quand j'avais failli être violée. Il ne m'avait pas regardée avec dégoût... mais plutôt avec compréhension. Un immense soulagement m'a envahie rien qu'à cette pensée. Et j'avais pleuré plus que je ne pouvais me l'imaginer. J'avais pleuré des torrents de

larmes... pour mon père, pour la perte que je ressentais quotidiennement, celle de ma meilleure amie, celle de moi-même... pour m'être perdue quelque part en route, pour avoir pris la fuite...

J'ai ouvert les yeux. Était-ce cela dont j'avais eu besoin ? Était-ce là le but de tous mes flash-back ? Me forcer à regarder en face ce que je fuyais ? Sans doute. Mais pas uniquement. Peut-être avais-je besoin de me sentir libre et de m'accepter avec ma douleur, pour pouvoir être libérée de cette épreuve quotidienne. J'avais eu besoin de quelqu'un qui me comprenne et me berce pendant que je pleurais.

J'avais eu besoin d'Archer.

J'ai ouvert en grand la porte de la salle de bains et j'ai traversé la maison en l'appelant. Il n'était pas à l'intérieur. J'ai couru dehors et j'ai crié son nom. Au bout de quelques minutes, je l'ai vu qui remontait du lac à travers les arbres. Il s'avançait, l'air étonné.

– Je ne pensais pas que tu te lèverais si tôt, a-t-il dit.

J'ai couru vers lui avec un grand sourire, toute excitée. Je riais en regardant son beau visage. Je n'avais pas encore l'habitude de pouvoir bien le voir. Ou presque bien, du moins. Il avait quand même terriblement besoin d'une bonne coupe de cheveux.

– Je n'ai pas eu de flash-back ce matin, ai-je annoncé, en bougeant mes mains très vite.

Il a froncé les sourcils, m'a regardée d'un air embarrassé. J'ai secoué la tête avec un petit rire.

– Je peux à peine le croire... Je veux dire, j'en ai toujours un. Chaque jour depuis six mois, ai-je poursuivi,

les yeux pleins de larmes.

Archer me regardait toujours, il comprenait peu à peu, un éclair de compassion a jailli dans ses pupilles.

– Il faut que j’aïlle sortir Phœbe et que je lui donne à manger, ai-je ajouté en écrasant rapidement mes larmes.

La joie m’inondait. Archer m’avait fait un cadeau inestimable, j’en étais encore tout étourdie. J’avais envie de passer la journée en sa compagnie, et je n’en avais rien à faire d’être toujours celle qui demandait.

– Je peux revenir plus tard ? ai-je demandé à brûle-pourpoint, pleine d’espoir.

Ses yeux ont parcouru mon visage avant qu’il hoche la tête. J’ai souri.

– Bon, ai-je soufflé.

J’ai fait un pas vers lui, il a légèrement écarquillé les yeux mais il n’a pas bougé. Je l’ai pris dans mes bras et je l’ai serré contre moi. Il n’a pas passé ses bras autour de mes épaules, il s’est juste laissé faire. Au bout d’une minute, j’ai reculé et je lui ai souri de nouveau.

– Je reviens. OK. OK, ai-je répété en souriant de plus belle.

Il a esquissé un semblant de sourire et a simplement incliné la tête. J’ai fait demi-tour. J’ai remonté la pente boisée jusqu’à la maison et j’ai pris l’allée. Mon vélo m’attendait, appuyé à l’intérieur de sa clôture. Je l’ai sorti et j’ai pédalé vers chez moi. Au bout d’un moment, je me suis surprise à dévaler le chemin de terre en roue libre, la tête penchée en arrière vers le ciel. Je me sentais heureuse, vivante, libre.

Chapitre quinze

Bree

En arrivant à la maison, j'ai laissé sortir Phœbe pour qu'elle puisse faire ses besoins. Je me sentais plus légère, plus heureuse, comme si j'avais rompu les chaînes qui emprisonnaient à mon chagrin, depuis six mois. En attendant le retour de Phœbe, debout sous le beau soleil, un sentiment de paix m'a envahie. Jamais, jamais je n'oublierais mon père. Il serait présent dans chacun de mes actes, toute ma vie. Rompre les chaînes de la douleur et de la culpabilité ne voulait pas dire rompre avec lui. Mon père m'aimait énormément, il aurait voulu que je sois heureuse. Le soulagement que j'ai ressenti a failli me faire pleurer. Je me suis retenue et j'ai appelé Phœbe, avant de retourner à l'intérieur.

Après lui avoir donné à manger, je me suis préparé une tasse de thé. J'ai pensé à mon père tout le temps où je suis restée assise. Je me suis rappelé les moments précieux que nous avons passés ensemble, ses petites bizarreries. Je voyais très clairement son visage. Je me suis concentrée sur tout ce que j'avais eu la chance de partager avec lui. Je l'avais eu pendant vingt et un ans. En me levant pour mettre ma vaisselle dans l'évier, j'ai souri. Je suis allée à la salle de bains, j'ai ouvert la douche et je me suis déshabillée. Mes écorchures allaient beaucoup mieux. Apparemment, la pommade d'Archer avait fait son office.

Archer... J'ai soupiré, traversée que j'étais par tant d'émotions confuses et de sentiments contradictoires.

Quand je pensais à lui, une douce chaleur inondait ma poitrine. Je voulais connaître son histoire. Je voulais tout savoir de lui. Mais mon instinct me disait de ne pas trop insister sur ce qui s'était passé le jour où son oncle lui avait tiré dessus. Son oncle, le chef de la police municipale. Mon Dieu, comment pouvoir se faire à cette idée ? Et qu'est-ce qui avait bien pu se passer avant ?

Une demi-heure plus tard, je portais un short et un tee-shirt, j'avais les cheveux secs et coiffés en queue de cheval.

En enfilant mes tongs, j'ai jeté un coup d'œil à mon téléphone posé sur la commode. J'avais deux messages. Je les ai écoutés. Ils étaient tous les deux de Travis. J'ai reposé mon téléphone. Je le rappellerais, mais pas maintenant.

J'ai attrapé Phœbe pour sortir. Mais j'ai pensé à un truc au moment de fermer ma porte à clé et je suis retournée à l'intérieur. Quelques minutes plus tard, je pédalais en direction de Briar Road.

– Hé !

J'ai souri quand Archer a ouvert sa porte. Il avait laissé le portail entrouvert pour que je puisse entrer mon vélo et laisser Phœbe partir à la recherche de Kitty et de ses chiots. Il a souri et m'a ouvert la porte en grand.

Je suis entrée et je me suis mise à lui tourner autour. J'ai pris une grande respiration.

– Merci de m'avoir permis de revenir te voir, Archer. J'espère que ça ne te dérange pas... après la nuit d'hier... Pour moi, il n'y avait pas de meilleur endroit au monde

qu'ici, en ta compagnie. (J'ai penché la tête en avant pour observer sa réaction.) Merci.

Il a observé mes mains tout le temps que j'ai signé, puis il a levé les yeux vers moi, l'air content. Il a hoché la tête et je lui ai souri.

Il portait la même paire de jeans tout usés qui semblaient être sur le point de tomber en poussière et un tee-shirt moulant bleu marine. Il était pieds nus... En regardant ses pieds, je me suis rendu compte qu'ils paraissaient aller mieux, ils avaient dégonflé. Mais les coupures avaient l'air encore très douloureuses. J'ai fait la grimace.

Les yeux d'Archer ont suivi les miens.

– Je vais bien, Bree.

Je ne l'ai pas vraiment cru, mais j'ai quand même hoché la tête. Il m'a souri.

– Tu sais, Archer, j'ai apporté quelque chose, mais avant de te le montrer, je veux te dire que si tu n'es pas d'accord... ou que tu veux refuser... je comprendrai parfaitement.

Il a haussé les sourcils.

– Tu m'inquiètes.

J'ai eu un petit rire.

– Non... C'est juste... Eh bien, voilà.

Et j'ai sorti une paire de ciseaux du sac que j'avais apporté avec moi.

Archer les a regardés prudemment.

– Je me suis dit que tu aimerais peut-être que je te coupe les cheveux, (puis en avalant à moitié mes mots), mais si tu ne veux pas, pas de problème. Je ne veux pas dire qu'il faut te couper les cheveux, enfin quand même si, tu devrais. Mais je peux aussi en couper juste un tout petit peu, pour te les désépaissir.

Il a souri, un peu embarrassé, s'est passé la main derrière la nuque, avant de lever les yeux vers moi.

– Je suis d'accord.

– C'est vrai ? OK. Je ne suis peut-être pas la meilleure coiffeuse du monde, mais je peux t'arranger ça. J'ai souvent coupé les cheveux de mon père.

Il a souri.

– Coupe-les autant que tu veux, Bree.

– Bon, tu veux quel genre de coupe ? Je ferai ce que tu me dis de faire.

Il m'a regardée, avec une douce chaleur dans les yeux. Il était très sérieux. Il a dégluti avant de répondre :

– Je veux que ça te plaise.

J'ai hésité, je ne voulais pas qu'il ait l'impression de faire quelque chose qu'il n'avait pas envie de faire.

– Tu es sûr ?

– Tout à fait, a-t-il dit en entrant dans la cuisine et en tirant un tabouret de sous la table pour l'installer au milieu de la pièce, où il serait facile de balayer ses cheveux.

Je suis allée chercher une serviette et un peigne dans sa salle de bains, je l'ai rejoint à la cuisine et j'ai

enveloppé ses épaules avec la serviette.

J'ai commencé à lui couper en me concentrant sur la longueur et la régularité. Il m'avait dit que je pouvais faire ce que je voulais, je décidai donc d'y aller franchement. Je voulais lui dégager le visage, j'avais comme l'impression qu'il se servait de ses cheveux pour se cacher. Était-ce à moi de l'en empêcher ? Non. Mais il m'avait donné son autorisation. De toute façon, ça repousserait.

J'ai posé mon peigne et je me suis servi de mes doigts pour lisser ses cheveux noirs et soyeux. Passer mes doigts dans cette masse épaisse et légèrement ondulée avait quelque chose d'intime et de sensuel. Mon pouls s'accélérait au fur et à mesure que je me déplaçais autour de lui avec les ciseaux en commençant par sa nuque, puis son front. Chaque fois que ma main entraînait en contact avec son cuir chevelu, Archer frissonnait légèrement. En me penchant sur lui pour travailler, j'ai senti le parfum de son shampoing et son odeur de propre. Il sentait le savon, mais en dessous, on discernait une odeur musquée très masculine, très sensuelle.

Je suis passée devant lui, j'ai dégagé son front en coiffant ses cheveux en arrière. Nos yeux se sont rencontrés un instant, il a fermé les paupières. Il avait presque l'air de souffrir, ça m'a fait de la peine. Est-ce que quiconque l'avait jamais touché avec tendresse depuis la mort de sa mère ?

J'ai continué ma coupe, et quand je me suis rapprochée pour figoler le tour de l'oreille, il a retenu sa respiration. Je l'ai regardé à nouveau, ses yeux étaient légèrement dilatés, ses lèvres entrouvertes. Mes tétons se

sont mis à pointer sous mon tee-shirt, Archer a baissé les yeux, qui se sont élargis en se posant sur ma poitrine. Il a détourné le regard, des taches rouges sont apparues sur ses joues. Il a serré ses poings sur ses cuisses musclées.

Je me suis penchée sur lui pour couper encore un peu, mes seins le touchaient presque. J'entendais le bruit de sa respiration rapide qui rompait le silence de la cuisine. J'ai baissé les yeux en me reculant, je me suis aperçue qu'il bandait. Vite, je suis passée derrière lui en coupant encore un peu, tout en tentant de contrôler ma propre respiration. J'étais incapable de savoir si je le coiffais correctement – je n'arrivais plus du tout à me concentrer, je sentais l'humidité perler entre mes cuisses. J'étais tellement émoustillée que j'arrivais à peine à tenir debout. Il était si proche, ça me faisait bicher de le toucher et de voir ce que ça lui faisait à lui aussi. Jamais je n'avais été allumée aussi facilement, juste à cause d'une fichue coupe de cheveux. En plus, il était clair qu'il ressentait la même chose que moi. En me déplaçant devant lui pour juger du résultat de mon travail, je me suis aperçue qu'il tremblait légèrement.

– Voilà, ai-je murmuré. C'est fini. Ça m'a l'air parfait, Archer.

Je me suis reculée pour l'examiner. J'avais du mal à avaler ma salive.

J'ai posé les ciseaux sur le plan de travail derrière moi. Mon pouls battait très fort dans mes oreilles et entre mes cuisses. Je le surplombais. Mes yeux ont glissé sur ses lèvres. Mon Dieu, j'avais tellement envie qu'il m'embrasse !

Il m'a jeté un regard intense. Je pouvais voir les mouvements de sa pomme d'Adam et sa cicatrice qui bougeait vers le haut. Pendant que nous nous dévisagions en silence, un doute a traversé son visage. Il s'est mis à serrer plus fort encore ses poings sur ses cuisses.

Tout à coup, il a repoussé la chaise et s'est levé d'un bond, comme électrisé.

– Tu dois partir maintenant, a-t-il dit.

– Partir ? Pourquoi, Archer ? Je suis désolée...

Il a secoué la tête. Sa veine battait fort dans son cou.

– Non, c'est rien, c'est juste que... J'ai des trucs à faire. Tu devrais y aller.

Il respirait très fort, comme s'il venait de courir dix kilomètres. Jamais quand je l'avais vu faire des travaux de force, je ne l'avais vu manquer de souffle à ce point.

Il m'a regardée avec un air suppliant.

– Bien, ai-je chuchoté en pâissant, bien.

J'ai ramassé mes ciseaux et je suis allée les mettre dans mon sac, dans le salon.

– Tu es sûr ? Je n'ai pas...

– Oui, s'il te plaît, oui, a-t-il répondu.

J'ai baissé la tête et j'ai vu qu'il bandait toujours. J'ai dégluti. Je ne savais pas quoi penser. Était-il gêné d'être excité ? Ou était-il contrarié que ce soit par moi ? Étais-je allée trop loin ? Peut-être voulait-il juste être mon ami et je m'étais fourvoyée ? Soudain le doute et le chagrin m'ont envahie.

– OK, ai-je répété et me dirigeant vers la porte d'entrée.

Il m'a attrapé délicatement le bras au passage en me faisant sursauter.

– Je suis désolé, je te remercie vraiment pour la coupe.

Je l'ai regardé encore une fois, en remarquant combien il était beau, rasé de frais, avec sa nouvelle coupe et cette rougeur sur les pommettes, ses yeux brillants, ses cheveux brun doré qui brillaient encore plus que d'habitude.

Je lui ai fait un signe de tête et je suis sortie. Phœbe m'attendait sur le porche, je l'ai prise dans mes bras et me suis éloignée.

Chapitre seize

Bree

Je suis rentrée à la maison lentement. En tournant dans ma rue, je me suis rendu compte que je ne me souvenais absolument pas de mon trajet de retour. J'avancais dans un brouillard, sans me rendre compte de ce qui se passait autour moi, obnubilée que j'étais par ma confusion et mon chagrin.

En arrivant en vue de ma maison, j'ai noté la présence d'un gros camion garé devant chez moi, et de quelqu'un debout sur mon porche. Qui diable était-ce ?

En m'approchant, j'ai reconnu Travis. Je suis descendue de mon vélo, je l'ai déposé contre la barrière, j'ai attrapé Phœbe et je me suis dirigée vers lui, avec un sourire embarrassé.

– Salut belle étrangère ! m'a-t-il lancé en s'avançant.

J'ai eu un petit rire.

– Je suis désolée Travis. Je ne cherche pas à te snober, j'ai bien reçu tes messages. J'étais simplement très occupée.

Je l'ai rejoint en bas des marches. Il s'est passé la main dans les cheveux.

– Loin de moi l'idée de te poursuivre, m'a-t-il répondu, un sourire gêné sur les lèvres. Mais j'ai vraiment aimé le moment que nous avons passé ensemble l'autre soir, et la ville organise le défilé des pompiers et des policiers dans quelques semaines. Ensuite, il y a toujours un dîner en

l'honneur de mon père – c'est un truc important pour notre communauté... J'aimerais vraiment que tu viennes avec moi. (Il m'a souri.) Bien entendu, j'espère que nous nous verrons avant, mais je voulais te parler de ce dîner. Ça compte beaucoup pour moi.

Je me suis mordu la lèvre, ne sachant pas quoi dire. Et puis m'est venu à l'esprit que son père était celui qui avait tiré sur Archer. Lui rendre hommage ? Comment le pourrais-je ? Je ne voulais pas faire de peine à Travis, je l'aimais bien. Mais j'aimais plus Archer. Oh mon Dieu, oui, je l'aimais vraiment. Mais Archer m'avait chassée de chez lui et Travis faisait des efforts louables pour me récupérer et passer un moment avec moi. Même si c'était pour un événement qui me mettait mal à l'aise. Je voulais simplement rentrer chez moi pour réfléchir. J'avais besoin d'être seule.

Je lui ai répondu en souriant :

– Travis est-ce que je peux prendre le temps d'y réfléchir ? Je suis désolée... tout ça est compliqué... je veux juste...

Un éclair de déception ou de colère a traversé son visage, très vite, pourtant il s'est remis à sourire et a dit :

– Que dirais-tu que je t'appelle dans un jour ou deux pour te donner tous les détails ? Comme ça, tu pourras prendre ta décision.

J'ai eu un petit rire :

– OK, appelle-moi dans un ou deux jours.

Il a souri, visiblement rassuré, et s'est penché pour m'embrasser. J'ai tourné la tête légèrement, pour qu'il ne

puisse atteindre que ma joue. Il s'est raidi et a froncé les sourcils mais il n'a fait aucun commentaire.

– On se parle vite.

Il m'a fait un signe de tête avant de retourner vers son camion. Je l'ai observé sans bouger, ses larges épaules et ses fesses musclées qui remplissaient si bien son pantalon. Il était vraiment canon. Pourquoi ne ressentais-je rien pour lui ? J'ai poussé un soupir, avant de rentrer avec Phœbe dans les bras.

Je suis allée m'allonger sur mon lit, et sans même m'en rendre compte, je me suis endormie. Quand je me suis réveillée, la pièce était toute sombre. J'ai regardé l'horloge. Il était vingt-deux heures dix-huit. J'avais dormi presque tout l'après-midi et la soirée. Probablement parce que je n'avais pas réussi à le faire dans le lit d'Archer... J'étais tellement consciente de sa présence dans la pièce d'à côté. J'ai gémi en y pensant, je me suis demandé ce qu'il pouvait bien être en train de faire. J'espérais ne pas avoir tout gâché entre nous.

J'ai soupiré et je me suis assise. Phœbe est entrée en trotinant dans la chambre.

– Salut, ma petite mère. Tu dois avoir besoin de sortir, n'est-ce pas ?

Je me suis dirigée avec elle vers la porte d'entrée, j'ai enfilé mes tongs en me disant qu'il faudrait jeter les fleurs qui pourrissaient sur la table à l'entrée du garage. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai tout de suite remarqué quelque chose sur le paillason. C'était un « bouquet » de barres chocolatées « Almond Joy » retenues par un morceau de ficelle, soigneusement noué.

Je l'ai fait tourner entre mes mains en souriant bêtement, la poitrine gonflée de joie. Était-ce une excuse ? Ou bien... un geste d'affection ? Qu'est-ce que ça voulait dire ? J'ai gémi. Cet homme ! Et j'ai éclaté de rire à m'en faire mal aux côtes. Ensuite, je suis restée là, à sourire comme une idiote. Quel maladroit ! Ce tendre et silencieux Archer Hale.

Le lendemain, je travaillais de six heures du matin à quatorze heures. Je sautais presque de joie en entrant au resto. C'était mon deuxième jour sans flash-back. Quand je m'étais couchée la veille, j'avais un peu peur que ce ne soit qu'une parenthèse étrange. Mais non, apparemment pas. J'avais le sentiment d'être une nouvelle personne. Quelqu'un de plus léger, quelqu'un qui était rempli d'espoir et d'un sentiment de liberté.

Quand le gros des clients du petit déjeuner ont été partis, Norm nous a appelés en cuisine.

– Maggie, je dois faire une pause. Préviens-moi si quelqu'un arrive.

Il a ôté ses gants en plastique et s'est éloigné du gril pour disparaître dans la petite pièce de repos, derrière. Maggie a fait la grimace.

– Il va bien ? ai-je demandé.

– Ce type est têtu comme un âne ! Il est malade comme un chien mais pour rien au monde il n'embauchera un autre cuisinier. Il est pingre et il pense qu'il est le seul qui puisse faire l'affaire.

J'ai fait la moue, j'ai arrêté d'essuyer le comptoir et je me suis retournée vers Maggie. Après avoir réfléchi un

moment, je lui ai fait la proposition suivante :

– Maggie, si jamais tu as besoin d'aide en cuisine, ma famille avait une boutique de traiteur, je sais cuisiner. Je pense que je pourrais très bien m'en sortir... Enfin, tu sais, si ça devenait vraiment nécessaire.

Maggie m'a observée un moment avant de répondre :

– Eh bien merci, chérie. Je garde ça à l'esprit.

Je lui ai fait un signe de tête avant de poursuivre mon nettoyage.

Alors que je terminais, la clochette de l'entrée a retenti et une femme d'environ quarante-cinq ans est entrée. Elle portait un ensemble pantalon à manches courtes beige clair, qui avait l'air de sortir de chez un grand couturier. Quant au grand C qui ornait son sac à main, même moi qui n'y connais pas grand-chose, je savais que ça voulait dire Chanel.

Les mèches de ses cheveux blonds étaient relevées en chignon, à l'exception que quelques-unes qui encadraient artistiquement son visage. Son maquillage était impeccable, peut-être un peu trop marqué, et il était évident que son visage avait déjà croisé le bistouri d'un chirurgien esthétique.

– Bonjour, Madame Hale ! s'est écriée Maggie en se précipitant vers elle comme si elle était la reine d'Angleterre.

– Maggie, lui a-t-elle répondu, en me jetant à peine un coup d'œil quand elle est passée devant moi.

Un effluve de parfum très cher, à base de lys et de roses, m'a chatouillé les narines. J'ai éternué, en couvrant ma bouche avec mon bras.

– Excusez-moi ! j’ai marmonné.

La femme m’a dévisagée comme si j’étais contagieuse. Elle ne m’a pas lancé le moindre « À vos souhaits ». Ouah ! Elle mettait vraiment une bonne ambiance, celle-là !

– J’attendrai pour que vous puissiez vous laver les mains.

– Euh ! Bien, OK, je reviens tout de suite prendre votre commande.

– Je ne veux rien commander.

J’ai marqué un temps d’arrêt.

– OK.

Je me suis dépêchée d’aller me laver les mains en cuisine, et je suis revenue dans la salle aussi vite. Tout en me dirigeant vers le comptoir, je me suis demandé pourquoi diable j’obéissais aux ordres de cette femme.

– En quoi puis-je vous être utile ? lui ai-je demandé en gardant mes distances.

Je ne voulais pas me mettre à éternuer de nouveau. J’étais certaine d’être allergique à cette femme.

– Je suis Victoria Hale, je suis sûre que vous avez déjà entendu parler de moi.

Je l’ai regardée avec des yeux vides.

– Non, désolée, ai-je menti en prenant plaisir à voir le rictus de colère qui a brièvement déformé son visage.

Quelle salope !

Mais elle s’est vite reprise.

– Eh bien, je suis contente d’être entrée ici pour me présenter. Je suis la mère de Travis Hale. Je crois comprendre que vous sortez ensemble ?

– Euh, je...

Je me suis tue. Mais que se passait-il donc ?

– Je suis sortie une fois avec lui, ai-je fini par dire en dévisageant cette femme sans gêne.

Je ne voulais plus sortir avec Travis, mais il était hors de question que cette salope le sache.

– Oui, c’est ce qu’on m’a dit. Je suppose que c’est bien. Travis choisit les femmes qu’il veut... voir. Ce qui me chagrine, c’est qu’apparemment vous vous êtes liée d’amitié avec Archer Hale.

J’ai ouvert de grands yeux et ma bouche s’est arrondie de surprise.

Comment diable était-elle au courant ?

J’ai croisé les bras.

– En fait, il est plus qu’un ami pour moi.

J’ai redressé le menton pour la regarder de haut. Bon d’accord, ce n’était pas complètement vrai, du moins en ce qui concernait Archer, mais je voulais voir quelle réaction elle aurait. Son mépris pour Archer était si évident, je ne savais vraiment pas pourquoi. Et la meilleure façon que j’avais trouvée de le défendre, c’était de prétendre que nous sortions ensemble.

Elle m’a dévisagée une ou deux secondes, avant d’éclater de rire, ce qui m’a mise immédiatement en colère.

– C’est franchement comique ! Voilà une nouvelle petite garce qui tient les garçons Hale par les couilles.

Puis elle a plissé les yeux.

– Ce garçon a des penchants violents. Personne ne vous l’a dit ?

Ma bouche s’est ouverte toute grande.

– Des penchants violents ? Vous voulez rire... ?

J’ai ri moi-même.

Elle a avancé la main pour me faire taire.

– Demandez-lui, ma petite. Il paraît que vous parlez la langue des signes et que vous lui apprenez. Demandez-lui comment il a essayé de m’agresser, il y a quelques années.

Elle hochait la tête comme si elle s’approuvait elle-même.

– Je n’ai rien répondu, je l’ai regardée sans dire que ça n’était pas moi qui apprenais comment signer à Archer.

– Ne vous en approchez pas, a-t-elle continué. Rien de bon ne peut en sortir. Et puisque vous avez été confrontée à la violence, je pense que vous devriez tenir compte de mon avertissement. On ne peut pas savoir à quel moment il va craquer et vous faire du mal. Rappelez-vous ce que je vous dis. Il l’a déjà fait. Bonne journée à vous.

Et sur ce, elle a tourné les talons et s’est dirigée vers la porte en faisant un signe imperceptible à Maggie qui s’était assise à une table en faisant semblant de ne pas nous écouter.

J'étais sidérée. Cette femme avait pris des renseignements sur moi, sur qui j'étais, sur mon passé ? Pourquoi ? C'était la plus rosse de toutes les rosses que je connaissais. Une vraie salope !

Dès que la porte se fut refermée, Maggie s'est précipitée sur moi :

– Mais de quoi s'agit-il, bordel ? m'a-t-elle demandé avec de grands yeux.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Pour qui cette femme se prend-elle ?

Maggie a soupiré.

– Tori Hale s'est toujours prise pour la crème de la crème, du jour où elle est arrivée en ville et plus encore après avoir épousé Connor Hale. Elle est arrogante et impossible à manœuvrer, mais que peut-on dire face à une femme qui possède toute cette foutue ville et ses entreprises, et qui est riche comme Crésus ?

– Qu'elle devrait s'offrir un meilleur caractère ?

– Tu n'as pas tort, mais... (Maggie a ri doucement en secouant ses épaules.) Elle fréquente principalement tous ses clubs dont elle est membre, de l'autre côté du lac. Je n'ai pas l'occasion de la rencontrer souvent. Bien sûr, elle ne se fait pas que des amis avec ses projets pour notre ville.

– Est-ce que ça vous causera des ennuis, à Norm et toi ?

– Je n'en sais rien encore. Personne n'a vu les plans définitifs. La seule chose que je sache, c'est qu'ils vont construire des immeubles résidentiels autour du lac.

J'ai jeté un coup d'œil à travers la fenêtre, vers là où Victoria Hale avait disparu quelques minutes plus tôt.

– Hmm.

Maggie a interrompu ma rêverie :

– Et c'est quoi cette histoire entre toi et Archer Hale ?

J'ai soufflé en me tournant vers elle et en m'appuyant contre le bar.

– J'ai un peu exagéré, mais je lui ai rendu visite plusieurs fois chez lui. Je l'aime bien.

– J'ai toujours cru qu'il était débile.

– Pas du tout. Il est intelligent, et drôle et gentil. Il est vraiment étonnant, ai-je bégayé en rougissant légèrement et en détournant mon regard de celui, plein de curiosité, de Maggie.

– Tu l'aimes vraiment beaucoup ! a-t-elle rétorqué, surprise. Eh bien, qui aurait pu croire ça ? Hmmm.

– C'est vrai. Il est vraiment aimable. Mais à quoi Victoria Hale faisait-elle allusion quand elle a dit qu'il était violent ?

Maggie a haussé les épaules.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Je n'ai jamais rien vu de tel. Pour autant, ça ne m'étonnerait pas tant que ça. C'est génétique, je suppose. Son père était un alcoolique violent. Sa pauvre femme essayait de cacher ses marques de coups, mais nous savions...

Je me suis penchée sur le comptoir.

– Personne n'a rien essayé de faire ?

J'avais de la peine pour la mère d'Archer.

Maggie a hoché la tête.

– Connor Hale, son frère, était toujours chez eux. Ils en sont venus aux mains à plusieurs reprises, m'a-t-on dit.

Je n'ai pu m'empêcher de me demander ce qui avait bien pu se passer entre les deux frères, si longtemps auparavant.

– Je ferais bien d'aller voir comment va Norm, a dit Maggie. Je veux m'assurer qu'il ne s'est pas effondré dans la salle de repos. Ça serait mauvais pour les affaires.

J'ai eu un petit rire, puis je me suis remise au travail, la tête pleine de questions au sujet des frères, de leurs secrets, de la fille qu'ils aimaient tous deux et de la garce d'épouse. Je me demandais comment toutes ces pièces s'imbriquaient les unes dans les autres, et ce qu'Archer venait faire au milieu de cette histoire.

Chapitre dix-sept

Bree

J'ai quitté le restaurant plus tard ce jour-là. J'ai remarqué qu'il faisait vraiment plus frais. L'air était encore chaud comme en été, alors que nous étions début septembre, mais une impression d'automne flottait dans l'air. Les feuilles commençaient à peine à changer de couleur, et je me suis dit que je devrais sortir les jeans et les pulls dans un avenir proche. Je suis restée sans bouger devant ma voiture. Est-ce que ça voulait dire que j'allais rester ici ? Ça faisait moins d'un mois que j'étais à Pelion, et je commençais déjà à m'y sentir chez moi. Il faudrait réfléchir à tout ça, mais ne pressait.

J'ai ouvert ma portière quand j'ai senti une légère tape sur mon épaule qui m'a fait sursauter. J'ai fait demi-tour en retenant ma respiration. Et j'ai croisé une paire d'yeux brun doré. Pendant un quart de seconde, j'ai été embarrassée en détaillant le beau visage sous une masse sombre de cheveux noirs coupés court. Archer. J'ai soupiré en riant et en posant une main sur ma poitrine. Il m'a souri.

– Désolé.

Je riais toujours.

– Tout va bien. Simplement je ne t'ai pas entendu approcher. Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Je suis venu te voir, a-t-il dit avant de fourrer les mains dans les poches de son jean et de baisser le regard. (Puis il a ressorti ses mains.) Ça ne t'ennuie pas ?

Il me regardait en plissant un peu les yeux. J'ai eu un coup au ventre.

– Mais non au contraire, ai-je répondu en souriant. J'ai bien eu le bouquet que tu as déposé pour moi. J'ai adoré.

Il a hoché la tête avec un petit sourire, mais il a ensuite pris l'air inquiet.

– Je suis désolé pour hier, dit-il en passant la main dans ses cheveux. Je devrais t'expliquer, je...

– Archer, l'ai-je coupé en lui prenant la main, que dirais-tu d'un cours de cuisine ce soir ? Comme ça, nous pourrions parler. Ça te dit ?

Il m'a dévisagée une seconde puis a hoché la tête, – oui – en enfouissant ses mains dans ses poches avec un regard nerveux.

J'ai souri.

– OK, super !... Bon. Je rentre me laver à la maison et je te rejoins à vélo.

Il a acquiescé à nouveau :

– Oui.

– Monte, je te dépose chez toi.

Il a regardé ma voiture comme si c'était un OVNI.

– Non, je vais marcher.

Je l'ai regardé en fronçant les sourcils.

– Franchement, Archer, pourquoi veux-tu marcher alors que je peux te conduire ?

Il s'est mis à reculer.

– On se voit plus tard.

Je l'ai regardé s'en aller.

Bien, comme tu voudras, ai-je pensé. C'est alors que j'ai remarqué tous ces gens qui marchaient lentement et m'observaient, sans même essayer de cacher leur curiosité. Seigneur, les petites villes sont parfois sérieusement flippantes. Pouvait-on préserver sa vie privée ici ?

Je suis montée dans ma voiture et je suis rentrée à la maison.

Une fois arrivée chez moi, j'ai pris une douche rapide et j'ai enfilé un short jaune pâle en lin et mon débardeur blanc préféré. Je me suis séché les cheveux et je les ai attachés en laissant quelques mèches encadrer mon visage. Je suis restée ensuite une minute ou deux devant le miroir pour examiner le résultat. Je voulais être jolie pour Archer, j'étais excitée à l'idée de passer un moment avec lui.

Vingt minutes plus tard, Phœbe et moi arrivions devant chez lui. J'ai rentré mon vélo et l'ai déposé contre la barrière, après avoir refermé derrière nous.

Comme d'habitude, Phœbe est partie en courant à la recherche de Kitty et de ses chiots, qui maintenant suivaient allègrement leur mère pendant ses missions de reconnaissance à travers la propriété. Je me suis mis à sourire en pensant que j'aurais bien aimé rencontrer l'oncle Nate.

Archer est sorti, je me suis avancée vers lui. Il allait me falloir un certain temps pour m'habituer à son nouveau look. Il était vraiment magnifique. D'accord, ses

vêtements étaient un peu bizarres pour un type d'une vingtaine d'années... mais au fait, quel âge avait-il ?

À environ cinq mètres de lui, je me suis mise à signer :

– Quel âge as-tu ?

Il a eu l'air gêné une seconde, a semblé calculer dans sa tête avant de répondre :

– Vingt-trois ans.

Je me suis arrêtée en fronçant les sourcils.

– Pourquoi as-tu l'air gêné ?

– Oncle Nate n'était pas du genre à célébrer mes anniversaires, du coup j'oublie parfois en quelle année nous sommes. Mon anniversaire, c'est le deux décembre.

Je n'ai pas su quoi répondre. Personne ne lui avait souhaité ses anniversaires ? Pendant toutes ces années ? Cela semblait relativement anodin, et pourtant, j'éprouvais de la peine pour lui.

– Je suis désolée, Archer, lui dis-je en arrivant à lui.

Il a haussé les épaules comme si cela n'avait aucune importance.

– Tu entres ?

J'ai acquiescé.

– Au fait, ai-je demandé en entrant derrière lui, Tu n'étais pas au courant pour la marche bringuebalante de mon porche, n'est-ce pas ?

En rentrant chez moi, j'avais remarqué qu'elle ne bougeait plus. George Connick ne pouvait pas être au courant. Je ne lui en avais pas parlé. Archer était la dernière personne à les avoir empruntées.

Il m'a regardée en se tournant légèrement.

– C'était dangereux. Je suis venu plus tôt dans l'après-midi et je l'ai réparée. Ça ne m'a pris que quelques minutes.

– Merci, c'est trop gentil.

Mon Dieu, cet homme allait me faire mourir, tellement il était charmant !

Il a simplement hoché la tête, comme si ça n'était rien du tout.

Il m'a prise par la main et m'a menée au canapé où nous nous sommes assis tous deux. Je l'ai regardé avec envie. Ce grand et bel homme, au corps qui rendrait jaloux bien des habitués des salles de sport, assis à mes côtés, l'air tellement timide et si peu sûr de lui, c'était quelque chose d'assez incompréhensible pour moi, et pourtant il faisait battre mon cœur plus vite. Il avait l'air un peu mal à l'aise, mais il a pris sa respiration et a commencé à signer,

– Au sujet d'hier... je...

– Archer, l'ai-je interrompu, tu n'as pas besoin de m'expliquer. Je crois que je comprends...

– Non, tu ne comprends pas, m'a-t-il coupée. Bree, je ne suis pas... (il a poussé un soupir, en serrant les dents.) Je n'ai aucune expérience de...

Ses yeux vrillaient les miens, ils brillaient intensément. Je ressentais leur intensité jusqu'entre mes cuisses. Je ne pouvais pas m'en empêcher, mon corps réagissait, que je le veuille ou non.

– Je peux te poser une question, a-t-il alors demandé en rougissant.

Seigneur comme je le trouvais beau !

– Tout ce que tu veux.

– Est-ce que... tu voulais que je t'embrasse, hier ? Est-ce que tu voulais que je te touche ?

Il me regardait d'un air éperdu, comme si sa vie en dépendait, lèvres entrouvertes.

– Oui, ai-je répondu sans hésiter.

Dans le temps, j'avais joué au chat et à la souris avec des hommes. Le jeu du flirt et de la séduction, mais avec Archer, pas question. Je voulais être d'une parfaite honnêteté avec lui. Je ne ferais jamais de peine à cet homme beau, sensible, qui avait déjà tellement souffert.

Il a pris une profonde inspiration.

– J'avais envie de t'embrasser, de te toucher. Simplement je ne savais pas si toi tu en avais envie...

J'ai souri en clignant des yeux.

– Archer, ai-je murmuré en lui prenant la main pour la poser sur ma poitrine, où mon cœur battait la chamade, Tu sens ? (J'ai utilisé ma voix, puisque mes mains étaient prises.) Voilà ce que je ressens pour toi. Si mon cœur bat si fort, c'est parce que j'ai tellement envie que tu m'embrasses que j'ai du mal à respirer.

Il a écarquillé les yeux, ses pupilles étaient tellement dilatées que ses yeux dorés paraissaient marron foncé. Quelque chose de presque palpable s'est passé entre nous. Son regard est passé de mes yeux à ma bouche, pour revenir à mes yeux. Je n'ai pas fait un geste, je

savais confusément que c'était important pour lui de prendre les commandes. Je suis restée assise, en regardant ses lèvres. Il les a léchées, et ce petit geste a suffi à m'envoyer des décharges entre les cuisses. Je les ai serrées légèrement, pour essayer de soulager la tension.

Embrasse-moi, embrasse-moi, me suis-je répété. La tension était telle que quand sa tête a fini par s'avancer lentement vers la mienne, je n'ai pu retenir un soupir de soulagement. Ses lèvres se sont entrouvertes, je pouvais lire sur son visage un mélange de doute et de désir évident. Je n'oublierai jamais son expression, aussi longtemps que je vivrai, je n'oublierai jamais la beauté si pure de l'expression qu'a eue Archer à cet instant. La fois suivante, ce serait différent. Une fois qu'il m'aurait embrassée, la première fois pour lui, plus rien ne serait tout à fait pareil. Je m'en suis abreuvée, je l'ai mémorisée, pour en faire une partie de moi. Alors, ses lèvres ont touché les miennes et j'ai vraiment gémi. Le son est venu mourir en haut de ma gorge. Il a rouvert les yeux une seconde, ils étaient encore plus sombres. Puis il a pressé fort ses lèvres contre les miennes en fermant à nouveau les paupières. J'ai fait pareil, et je me suis laissé emporter par la sensation de ses lèvres si douces goûtant les miennes, apprenant à les connaître, les caressant doucement, puis les pressant encore. Au bout de quelques secondes, il s'est rapproché et sa langue a pointé entre mes lèvres, comme pour leur demander le passage. Ce que j'ai immédiatement accordé, sans réserve. Sa langue est entrée dans ma bouche, et je me suis servie de la mienne pour les mêler. Il s'est encore rapproché, un petit soupir est passé de sa bouche à la

mienne, comme s'il respirait la vie en moi. Et peut-être le faisait-il. Peut-être l'avait-il fait depuis le début.

Il m'a couchée doucement sur le canapé, sans jamais lâcher ma bouche et il s'est penché sur moi. Notre baiser s'est prolongé, sa langue est entrée plus profondément dans ma bouche pour rencontrer la mienne, dans une lente valse érotique.

Rien, jamais, ne m'avait semblé plus juste.

Cet incroyable soulagement qui avait éclot dans mon cœur quand je m'étais rendu compte combien je désirais que cet homme me prenne, m'embrasse, m'a fait presque fait pleurer de joie.

Au bout de quelques minutes, il s'est reculé, à bout de souffle. Il a plongé son regard dans le mien. Je lui ai souri, et lui, au lieu de me répondre, a recommencé à presser ses lèvres contre les miennes, en levant ses mains pour les enfouir dans mes cheveux. Je me sentais tellement bien que je me suis mise à gémir, en pressant mes hanches contre son corps. J'ai senti qu'il bandait et je me suis frottée contre lui jusqu'à ce que son sexe soit placé là où il fallait. Sa chaleur irradiait à travers l'étoffe de son jean et celle, plus fine, de mon short en lin. Il a expiré une autre petite bouffée d'air dans ma bouche et je l'ai avalée, en comprenant que c'était un gémissement muet. Il a pressé légèrement son sexe, a quitté mes lèvres pour me regarder d'un air interrogatif, pour voir si j'étais d'accord avec ce qu'il était en train de faire. Sa douceur et sa sollicitude m'ont serré le cœur. Je lui ai fait un petit sourire en murmurant : « Oui. Oui ».

Il s'est remis à m'embrasser, en roulant doucement des hanches. Sa queue frottait délicieusement sur mon clito.

Je me suis demandé s'il savait que ces mouvements qui lui donnaient du plaisir m'en donnaient, à moi aussi. Je lui ai fait comprendre que j'adorais ce qu'il faisait en haletant dans sa bouche et en pressant mes hanches contre lui. Il a ajusté ses mouvements à mes réactions. Le fait d'être en parfaite symbiose a encore accru mon désir. Mon clito s'est mis à gonfler et à pulser, mon sang battait fort dedans. J'étais émerveillée par cette danse entre un homme et une femme, qui n'était que pur instinct, pure communication sans paroles.

Sous ses mouvements, mes tétons se sont mis à pointer, à frotter contre sa poitrine et à envoyer plus de décharges encore vers mon sexe.

Une autre explosion d'air a jailli de sa bouche. À son contact, mon corps s'est tendu délicieusement. Je me suis mise à trembler en jouissant, en lâchant ses lèvres pour crier, le buste arc-bouté vers l'arrière.

Je l'ai senti lui aussi frissonner en continuant à bouger sur moi, la respiration haletante. Quand j'ai ouvert les yeux, il me regardait fixement, avec un air complètement sidéré. Il s'est assis sans me quitter des yeux et a signé :

– C'est normal que ça arrive comme ça ? Je veux dire, juste avec un baiser ?

J'ai ri en hochant la tête. J'ai levé mes mains.

– Oui, parfois ça arrive comme ça.

Je me suis penchée et je l'ai embrassé tendrement sur la bouche. Quand je me suis rallongée, son visage était mangé par un énorme sourire. Oh Seigneur, mon cœur. Mon cœur fondait devant ces sourires. Ils étaient trop : trop beaux, trop bouleversants.

Son air légèrement content de lui m'a fait rire. Je n'allais pas lui expliquer qu'il n'avait pas de quoi être totalement fier d'avoir éjaculé dans son pantalon puisqu'en vérité, il avait de quoi l'être. Jamais je n'avais été aussi excitée qu'avec lui, sur ce canapé, quelques minutes plus tôt. Alors oui, il pouvait être fier. Je me suis remise à rire de bonheur et je l'ai embrassé doucement.

Alors je me suis rallongée et j'ai dit :

– Je ne vais pas te donner ce cours de cuisine tout de suite. Je vais faire la cuisine pour toi. Ce soir, je veux m'occuper de toi. Ça te va ?

Il m'a observée avec quelque chose de doux et de chaud dans son beau regard, puis il a simplement acquiescé :

– Oui.

Pendant qu'Archer se changeait, j'ai pris mes marques dans sa petite cuisine, et je me suis mise à préparer un repas pour lui. C'était la première fois que je cuisinais depuis presque un an, mais je n'ai rien ressenti de particulier, à part du plaisir et de la satisfaction lorsque je me suis mise à couper, mélanger et préparer tout en chantonnant. Archer est revenu, il a versé des chips dans un petit bol, a sorti une sauce à l'oignon du réfrigérateur et l'a posé sur le plan de travail.

– L'apéritif, a-t-il dit en souriant.

– Chouette.

J'ai ri en repoussant quelques chips pour mettre à la place celles que j'avais fait frire. C'était mes préférées. Elles étaient légèrement plus croquantes et parfaites

comme petites cuillères dans la sauce. J'en ai mis une dans ma bouche en souriant, puis je me suis remise au travail. Nous n'avons pas beaucoup parlé pendant que je cuisinai, j'avais les mains occupées, mais Archer semblait heureux de me regarder faire, accoudé au comptoir. Je lui jetais un coup d'œil de temps en temps, il était debout, les bras croisés, avec un petit sourire joyeux.

À plusieurs reprises, il m'a attrapée et m'a embrassée intensément, l'air à nouveau sidéré que je ne le lui interdise pas. Je lui ai souri et j'ai avalé une autre chips couverte de sauce.

Quand le dîner a été prêt, j'ai mis la table et nous nous sommes assis pour manger. Archer m'a pris la main et m'a dit : Merci pour tout ça. On aurait dit un petit garçon qui ne savait pas comment exprimer ces sentiments. Merci, a-t-il répété. Je comprenais très bien ce que signifiait ce simple remerciement. Personne n'avait pris soin de lui depuis si longtemps.

Il a pris une bouchée et s'est rassis, et son visage a pris cette expression songeuse qu'il avait eue après notre premier baiser.

– C'est bon ? je lui ai demandé.

Il a hoché la tête en mastiquant.

– Tu as raison, tu es une excellente cuisinière.

J'ai souri.

– Merci. C'est moi qui faisais la cuisine dans notre boutique de traiteur. Mon père et moi avons mis au point toutes nos recettes. Nous cuisinions et faisons notre pain ensemble.

J'ai oublié Archer un instant pour revoir mon père m'envoyer un peu de farine dans la figure et prétendre ensuite qu'il ne l'avait pas fait exprès. J'ai souri à ce souvenir qui me réchauffait le cœur sans me faire de la peine, contrairement aux autres fois où j'avais pensé à mon père pendant ces six derniers mois.

– Ça va ? m'a demandé Archer, l'air inquiet.

J'ai agrandi mon sourire et je lui ai attrapé la main. Je l'ai serrée doucement.

– Oui, je vais bien.

Tout à coup, la pluie s'est mise à tomber doucement derrière la fenêtre de la cuisine et je l'ai regardée en fronçant un peu les sourcils. Alors, j'ai senti qu'Archer levait les mains vers moi et je l'ai regardé.

– Il n'y aura pas d'orage ce soir, a-t-il dit en lisant dans mes pensées.

J'ai soupiré et lui ai souri en relâchant la tension dans mes épaules. Archer m'a serré la main. Je me suis levée pour appeler Phœbe, elle était déjà sur le porche d'entrée. Je l'ai fait rentrer, et elle s'est installée sur le tapis du salon. Je suis retournée à table, Archer et moi nous nous sommes remis à manger sans parler pendant un moment.

Une fois rassasiés, Archer m'a aidée à faire la vaisselle et à nettoyer la cuisine. En essuyant un plat, je lui ai demandé :

– Archer, il s'est passé quelque chose au resto que je voudrais que tu m'expliques.

Il m'a lancé un regard, les mains dans l'eau savonneuse, et a hoché la tête. J'ai rangé le plat dans le

placard et j'ai signé :

– Une femme est entrée au resto aujourd'hui, et...

Je me suis arrêtée, pour trouver les mots justes.

– Elle ne m'a pas vraiment menacée, elle m'a plutôt avertie, j'imagine. Mais elle m'a dit de ne pas t'approcher.

Archer regardait fixement mes mains, puis il a dardé ses yeux sur mon visage, en fronçant les sourcils. Il a penché sa tête vers la droite, avec un air circonspect, comme s'il devinait ce que j'allais dire.

– Victoria Hale ?

Immédiatement, il a serré la mâchoire et a détourné le regard vers l'eau savonneuse de l'évier. Il est resté ainsi un moment, avant d'attraper une casserole qu'il avait récurée et de la jeter violemment dans l'autre bac, vide, de l'évier. Le bruit assourdissant m'a fait sursauter. Il a porté ses mains humides à sa tête et les a passées dans ses cheveux, puis est resté immobile comme une statue, seule sa mâchoire bougeait nerveusement.

J'ai posé la main sur son bras, mais il ne m'a pas regardée, bien qu'il se soit un peu détendu.

J'ai ôté ma main et j'ai regardé son corps, ses traits crispés. Je ne l'avais encore jamais vu en colère. Je l'avais vu inquiet, timide et incertain, mais jamais fâché. Je ne savais pas quoi faire.

Il a respiré à fond, mais n'a rien dit, il regardait au loin derrière mon épaule, prisonnier de ses pensées.

– Tu veux bien me parler d'elle, Archer ?

Ses yeux se sont fixés sur moi à nouveau, moins noirs. Il a repris une profonde respiration et a dit :

– Oui.

Nous nous sommes essuyé les mains en laissant le reste de la vaisselle dans l'évier pour retourner au salon. Je me suis assise à côté de lui sur le canapé et j'ai attendu qu'il me parle.

Au bout d'un moment, il m'a regardée et m'a dit :

– Quand mon oncle était mourant, son esprit semblait... plus clair par moments.

Il s'est tu à nouveau, son regard est reparti dans le lointain avant de revenir vers moi. Nos yeux se sont trouvés.

– C'était un peu comme si le cancer avait dévoré un peu de ce qui le rendait... différent mentalement. Il avait des moments de pleine conscience que je ne lui avais jamais connus auparavant, du moins pas sur des longues périodes. Parfois, il m'avouait des choses, toutes sortes de trucs. Les choses qu'il avait faites dans sa vie, combien il avait aimé ma mère...

Un éclair de tristesse a traversé son visage avant qu'il ne poursuive.

– Un jour, je suis rentré dans sa chambre et je l'ai trouvé en train de pleurer. Il m'a attiré à lui tout en me disant qu'il était vraiment désolé. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a dit qu'à l'hôpital, juste après mon accident (il a posé alors inconsciemment la main sur sa cicatrice, l'a frottée doucement avant de continuer), les docteurs lui avaient dit qu'il était possible de réparer mon larynx, mais qu'ils ne disposaient que d'un temps limité pour le faire.

Il s'est arrêté à nouveau, sa mâchoire s'est crispée encore deux ou trois fois, il avait une expression d'amertume sur le visage.

– Et alors, il m'a dit qu'il avait parlé de l'opération à Victoria et qu'elle avait tout de suite voulu l'en dissuader. Si je ne pouvais pas parler, je ne pourrais pas être interrogé. Elle s'est servie de sa paranoïa pour qu'il annule l'opération, et m'interdise ainsi de pouvoir reparler un jour.

Je suis restée sans voix, j'étais horrifiée.

– Pourquoi ? ai-je demandé. Pourquoi a-t-elle fait ça ? Pourquoi ne voulait-elle pas que tu puisses parler ?

Il a hoché la tête en détournant le regard une seconde.

– Parce que je sais des choses qu'elle ne veut pas étaler au grand jour. Ou peut-être simplement parce qu'elle me déteste. Peut-être pour les deux. Je n'ai jamais vraiment compris. Mais finalement, ça n'a pas d'importance.

J'ai froncé les sourcils, embarrassée.

– Archer, elle sait sûrement que tu sais écrire, que tu peux communiquer si tu en as envie. Qu'est-ce qu'elle ne veut pas que tu dises ?

Il a poussé un gros soupir.

– Ça n'a pas d'importance, Bree. De toute façon, je n'en aurais jamais parlé. C'est ça le pire. Elle m'a empêché de redevenir quelqu'un de normal, de vivre la vie de quelqu'un de normal, et tout ça pour rien. Je n'aurais jamais lâché son fichu secret, de toute façon.

– Archer (je lui ai pris les mains pour les poser sur mon cœur comme je l'avais déjà fait), tu es quelqu'un de

vrai, tu peux vivre la même vie que n'importe qui. Qui t'a dit que tu ne le pouvais pas ?

J'avais l'impression que mon cœur se fendait en deux. Cet homme doux et gentil et intelligent croyait si peu en lui.

Il regardait ses pieds en hochant la tête, incapable de me répondre puisque je lui bloquais les mains contre ma poitrine.

Je ne lui ai pas demandé quel était ce secret sur Victoria. Je savais qu'il me le confierait quand il se sentirait en confiance avec moi. Il avait vécu seul, isolé, avec personne à qui parler. Tout comme moi. Il fallait avancer doucement. Nous devons tous les deux apprendre à nous faire confiance.

Pourtant, j'avais encore une question à lui poser. J'ai lâché ses mains et j'ai signé :

– Pourquoi m'a-t-elle dit que tu étais violent ?

C'était franchement comique. Archer était l'homme le plus gentil que j'aie jamais rencontré.

– Elle est venue ici après la mort de mon oncle, après m'avoir rencontré plusieurs fois en ville. Je ne sais pas pourquoi, et je m'en fiche. J'étais en colère et malheureux. Je l'ai poussée dehors. Elle est tombée sur les fesses.

Il avait l'air honteux, bien qu'il n'y ait vraiment pas de quoi, d'après moi.

– Je comprends Archer, elle méritait bien ça, et plus encore. Je suis désolée.

Il a levé son regard vers moi, comme pour étudier mon visage. Il a incliné la tête comme s'il venait de comprendre quelque chose.

– Tu n'as pas fait attention à ce qu'elle t'a dit. Tu m'as parlé d'elle après qu'on s'est... embrassés.

J'ai acquiescé.

– Je te connais, ai-je tout simplement répondu.

Il a eu l'air de soudain déchiffrer une énigme :

– Tu m'as cru immédiatement, pas elle ?

– Oui, absolument.

Nous nous sommes regardés sans bouger, et sur son visage s'est épanoui un de ses sourires totalement craquants.

J'ai failli gémir tellement mon pouls s'est accéléré. Ce sourire m'appartenait, j'étais prête à parier que personne n'avait fait sourire Archer Hale comme ça depuis très longtemps. Je me suis sentie à la fois avide et possessive, je lui ai retourné son sourire.

– Est-ce qu'on peut s'embrasser encore ? a-t-il demandé, les yeux brillants de désir.

J'ai ri.

– Quoi ?

– Rien, rien du tout, viens là.

Nous sommes restés longtemps sur le canapé d'Archer. Mais c'était tendre et plus doux cette fois-ci, la violence de notre désir s'était un peu calmée. Nous avons découvert nos bouches, nous avons mémorisé le goût de

l'autre et nous nous sommes laissés aller au plaisir de nous embrasser, lèvres à lèvres, souffle à souffle.

Quand nous avons ouvert les yeux, il m'a regardée en lissant mes cheveux doucement. Ses yeux me disaient tout ce que sa voix ne pouvait dire. Nous nous sommes dit des milliers de mots, sans en prononcer aucun.

Plus tard, quand la pluie a cessé, Archer m'a raccompagnée à la maison en poussant mon vélo, avec Phoebe tranquillement installée dans son panier. Il me tenait par la main en me regardant timidement. Nous échangeions des sourires. Mon cœur bondissait dans ma poitrine. Puis il m'a embrassée sur les marches de mon entrée, un baiser d'une douceur et d'une tendresse à vous briser le cœur. Je sentais encore la douce caresse de ses lèvres sur les miennes après qu'il eut disparu à l'angle de ma rue.

Chapitre dix-huit

Bree

Le lendemain, c'est la sonnerie du téléphone qui m'a réveillée d'un profond sommeil. J'ai regardé l'heure. Quatre heures et demie du matin ? Et merde !

– Allô, ai-je bégayé en appuyant sur le bouton réponse.

– Chérie ?

C'était Maggie.

– Salut Mag, quoi de neuf ? ai-je demandé, inquiète.

– Chérie, je vais devoir te prendre au mot concernant ton offre de m'aider en cuisine aujourd'hui. Norm a passé la nuit à vider ses boyaux, désolée pour l'info, mais il est hors de question qu'il travaille aujourd'hui. Si tu penses que tu ne peux pas le faire, pas de problème. Mais nous devons fermer la boutique.

J'ai réfléchi un instant, je savais qu'une fermeture, même pour une journée, allait leur faire perdre de l'argent. Ils n'avaient plus d'enfants à charge, mais j'avais entendu Maggie raconter à un ami qu'elle et Norm devaient travailler comme des chiens pour pouvoir compenser les sommes qu'ils avaient dû prendre sur leur plan épargne-retraite pour pouvoir financer les études supérieures de leurs enfants.

– Tu peux compter sur moi, Maggie.

Elle a poussé un soupir de soulagement.

– OK, super ! Merci, ma petite chérie. À tout à l'heure, alors ?

– Ouais, et embrasse Norm pour moi.

– D'accord, chérie, merci.

J'ai raccroché. J'allais donc faire la cuisine pour d'autres aujourd'hui. Ça ne m'inquiétait pas, j'étais juste un peu nerveuse à l'idée de devoir tenir la cadence des commandes. Peut-être était-ce parce que je m'y étais déjà essayée pour Archer, ou bien parce que tout simplement j'allais mieux, côté émotions et angoisses. Peu importait, je n'avais pas de temps à perdre. Il fallait que j'aille au resto pour ouvrir la cuisine.

J'ai pris une douche rapide, j'ai enfilé mon uniforme, je me suis séchée et j'ai noué mes cheveux en petit chignon bien serré. Puis j'ai fait sortir Phoebe et je l'ai nourrie avant de partir.

Dix minutes plus tard, j'entrais au resto, quelques instants à peine après Maggie.

– Je vais t'aider à t'installer, m'a-t-elle dit. Mais c'est assez simple, en fait. Si tu te sens pour faire cuire des œufs, des omelettes, du bacon et quelques pancakes, ce sera parfait. Nous ne servons rien de très sophistiqué.

J'ai hoché la tête.

– Je crois que ça va aller, Maggie, ai-je dit en souriant. Préviens juste les clients que c'est mon premier jour, comme ça j'espère qu'ils accepteront d'être servis un peu plus lentement que d'habitude.

– Je m'en occupe.

Nous avons ensuite sorti du frigo les différents ingrédients nécessaires pour les omelettes, nous les avons mis dans les récipients à l'arrière du plan de travail, derrière le gril, pour pouvoir les attraper facilement.

Maggie a battu une bonne quantité d'œufs, puis elle a rangé les récipients au réfrigérateur sous le plan de travail, afin que je puisse verser directement leur contenu sur le gril. Une demi-heure plus tard, tous les ingrédients nécessaires étaient prêts. Maggie a commencé à moudre le café et a installé sur la porte d'entrée le panneau « Ouvert ».

La cloche a commencé à tinter quelques minutes plus tard, quand les premiers clients sont entrés.

J'ai passé la matinée à préparer des omelettes, à faire frire des tranches de bacon et des pommes de terre râpées et à verser sur la plaque de cuisson la pâte à pancakes de Norm. À une ou deux reprises, j'ai été un peu débordée, mais la plupart du temps, pour une première fois dans une nouvelle cuisine à préparer de grandes quantités de nourriture, je ne m'en suis pas mal sortie du tout. Je me rendais bien compte que Maggie était contente, elle aussi, à tous les clins d'œil et les sourires qu'elle m'adressait à travers le passe-plat.

– Tu fais un super-boulot, chérie ! s'est-elle écriée.

Quand le coup de feu s'est un peu calmé, j'ai commencé à mettre ma patte personnelle dans quelques plats. Un peu d'ail dans les œufs, un soupçon de crème fraîche dans les omelettes, j'ai remplacé l'eau par du babeurre dans la pâte à pancakes, comme mon père me l'avait enseigné.

Tout en nettoyant la cuisine en prévision du déjeuner, j'ai préparé ma salade de pommes de terre à moi, ainsi qu'une salade de poivrons grillés, une spécialité de notre boutique traiteur. Je me suis surprise à sourire, ce n'était

pas triste mais au contraire agréable de penser à mon père en cuisinant.

Le déjeuner s'est passé encore mieux, je savais maintenant comment fonctionnaient cette cuisine et tous ses appareils.

Maggie a fait la promo des deux salades « spéciales », et dès midi trente nous les avions éclusées.

– Les clients ont adoré tes salades, ma chérie, m'a dit Maggie. Tu penses que tu pourrais en préparer un peu plus demain ?

J'ai souri, j'étais contente.

– Bien sûr, M'dame.

Lorsque nous avons fermé le resto à quinze heures, Maggie et moi étions épuisées mais ravies. Nous nous sommes tapé dans la main en riant. J'étais fatiguée, heureuse et satisfaite.

– Tu as encore besoin de moi demain ?

– J'espère que non. Norm devrait aller mieux, mais je te tiens au courant. (Elle m'a lancé un clin d'œil.) Tu as fait du super-boulot. (Puis elle a pris l'air songeur.) Même si Norm est de retour, tu crois qu'on pourrait mettre certaines de tes salades au menu ?

J'ai souri :

– Avec plaisir.

J'ai quitté le resto en chantonnant, et j'ai rejoint ma voiture. Un 4x4 de police s'est garé juste à côté. C'était Travis.

J'ai attendu devant ma voiture qu'il coupe son moteur et qu'il sorte de la sienne, ce qu'il a fait, un sourire un peu forcé aux lèvres.

– Hé, Bree.

– Salut, Travis.

– Est-ce que c'est vrai ?

J'ai arrêté de sourire.

– Quoi donc ? ai-je demandé, tout en sachant très bien de quoi il parlait.

Il s'est appuyé contre la portière de ma voiture en croisant les bras :

– Qu'Archer est plus qu'un simple copain pour toi ?

J'ai poussé un soupir en baissant les yeux une seconde.

– Oui, c'est vrai Travis.

Je me sentais assez mal à l'aise devant cet homme que j'avais embrassé.

– En fait, euh, nous nous voyons.

– Vous vous voyez ? Comment ça ?

Il avait l'air vraiment surpris.

Ça m'a mise en colère. Je me suis redressée en rétorquant :

– Comment ça ? Parce que c'est un gentil garçon, il est intelligent et tendre... mais pourquoi je te raconte tout ça ? Écoute, Travis, la vérité... c'est que je t'aime bien, je n'ai pas essayé de te faire marcher quand nous sommes sortis ensemble. À ce moment-là, je n'étais pas encore sûre de ce qui se passait entre Archer et moi. Maintenant,

je le suis. J'espère que tu comprends quand je te dis que je ne veux plus voir personne d'autre que lui. Personne d'autre qu'Archer.

Ses yeux se sont subitement rétrécis, on pouvait y lire de la colère. Mais très vite, il s'est repris. Il a haussé les épaules.

– Tu sais, ça n'est pas agréable à entendre. Tu me plais beaucoup, alors, ouais, c'est un peu dur, a-t-il répondu en pinçant ses lèvres. Mais écoute, si tu as trouvé un moyen de communiquer avec Archer, comment pourrais-je t'en vouloir ? Ce même a vécu assez de trucs très difficiles. Je ne suis pas égoïste au point de nier qu'il mérite d'être heureux, lui aussi. Alors... je vous souhaite plein de bonnes choses, Bree, vraiment.

J'ai poussé un soupir en décidant d'ignorer le terme de « même » dont Travis avait affublé Archer, et de ne pas lui rappeler qu'il était plus âgé que lui de quelques mois.

– Merci Travis, j'apprécie vraiment. On est amis ?

Je lui ai souri.

Il a gémi.

– Aïe. Le bon vieux truc du copain. (Mais il souriait, d'un sourire franc cette fois-ci.) D'accord, copains.

– OK, super.

Nous nous sommes souri pendant un moment, avant qu'il ne penche la tête, comme s'il réfléchissait.

– Écoute, Bree, toute cette histoire m'a fait réaliser que j'avais été un vrai salaud de ne pas essayer d'être ami avec Archer. Sans doute l'ai-je écarté trop vite en pensant

que son silence voulait dire qu'il fuyait les contacts. Peut-être est-ce moi qui n'ai pas fait assez d'efforts.

J'ai hoché la tête, excitée.

– Oui, il veut simplement être traité comme quelqu'un de normal, Travis, et personne en ville ne semble le faire. Tout le monde l'ignore, en faisant comme s'il n'existait pas.

Il a penché la tête en m'observant.

– Tu es quelqu'un de bien, Bree. Je passerai là-bas, plus tard dans la semaine, pour lui dire bonjour.

J'ai souri.

– Ça serait super, Travis. Je pense que ça lui ferait vraiment plaisir.

– Bon. Maintenant je vais aller noyer mon chagrin dans la tarte aux cerises de Maggie.

– Le resto est fermé, ai-je répondu en prenant un air faussement chagrin, avant d'éclater de rire.

Il s'est mis à rire, lui aussi.

– Oui, mais Maggie est encore là, et quand elle verra que c'est moi qui frappe à la porte, elle m'en servira une part. (Puis avec un clin d'œil.) Passe une journée, OK ?

– Toi aussi, Travis.

Je suis montée en voiture et je suis rentrée en chantant avec la radio pendant tout le trajet.

Une heure plus tard, j'étais toute propre. J'avais enfilé une paire de jeans moulants noirs, un tee-shirt bleu pâle, et j'avais les cheveux détachés. Encore dix minutes, et je

m'arrêtais devant le portail d'Archer avec Phœbe. J'ai ouvert, je suis rentrée et j'ai déposé Phœbe par terre pour qu'elle aille rejoindre ses copains. J'ai posé mon vélo contre la barrière et je me suis engagée dans l'allée qui menait à la maison quand je l'ai vu apparaître à l'angle de celle-ci, torse nu dans un jean déchiré et en bottes de travail. Sa poitrine luisait de transpiration, il a passé un bras sur son front pour s'essuyer. Il était clair qu'il venait de bosser sur l'un de ses nombreux chantiers.

La vue de ce corps splendide m'a fait tressaillir, je me suis dit que je voulais le voir en entier, sous tous les angles. Bientôt ? Je l'espérais bien.

Il m'a souri et a accéléré le pas. Une nuée de papillons a pris son envol entre mes côtes. Moi aussi, j'ai accéléré. Une fois pratiquement arrivée, je me suis mise à courir et je me suis jetée dans ses bras. Il m'a soulevée, et m'a fait tourner dans les airs en riant silencieusement.

J'ai baissé la tête et je l'ai embrassé goulûment, en m'enivrant de la saveur de cannelle sucrée de sa bouche, mêlée à son odeur personnelle. Puis j'ai couvert son visage de baisers, son visage au goût salé.

Il me regardait avec admiration. Il avait une expression à la fois émerveillée et joyeuse. Je me suis rendu compte que c'était à cause de moi. J'ai passé mon pouce sur sa pommette et je l'ai regardé d'en haut, là où il me portait.

– Tu m'as manqué aujourd'hui, lui ai-je dit.

Il m'a souri, ses yeux exprimaient tout ce que ses mains ne pouvaient dire. Il a approché ses lèvres des miennes et m'a encore embrassée.

Au bout de quelques minutes, j'ai dû reprendre ma respiration.

– Tu as vraiment pris le coup rapidement, côté baisers, hein ? ai-je dit en riant.

Il a gloussé sans faire de bruit. Sa poitrine se soulevait en même temps que la mienne.

Il m'a reposée par terre et s'est mis à signer.

– Tu es encore plus heureuse aujourd'hui.

J'ai acquiescé, et nous sommes entrés dans la maison. Nous sommes allés à la cuisine, où il nous a servi un verre d'eau à chacun, pendant que je lui racontais comment j'avais fait la cuisine au resto. Il a bu son eau en m'écoutant bavarder, ma joie lui faisait visiblement plaisir. Quel adorable garçon. Sa pomme d'Adam se soulevait à chacune de ses gorgées, et sa cicatrice se tendait. J'ai arrêté de parler pour me pencher en avant et y déposer un baiser, en repensant à ce qu'il m'avait dit la veille au sujet de Victoria Hale, cette horrible peste.

Quel démon pouvait bien l'habiter pour qu'elle ait fait ce qu'elle avait fait à Archer, en sachant pertinemment que son handicap serait permanent et qu'il devrait vivre une vie de solitaire, en se sentant diminué et différent. Je n'étais pas une adepte de la violence, mais en y repensant, j'aurais très bien pu la faire souffrir sans ressentir la moindre culpabilité.

J'ai pris Archer dans mes bras et j'ai posé ma tête contre sa poitrine, pour écouter battre son cœur. J'ai enfoui mon visage contre sa peau chaude et j'ai frotté mon nez dessus, pour sentir son parfum musqué. J'ai dardé ma langue pour le goûter et j'ai immédiatement

senti son sexe durcir contre mon ventre. Je me suis appuyée plus fort contre lui, et il s'est mis à trembler légèrement. Il m'a caressé la tête jusqu'à ce que je gémisses, les yeux fermés. Je les ai rouverts pour le regarder, il me dévisageait avec cet air craintif qui faisait battre mon cœur à tout rompre. Il a avancé ses lèvres et sa langue a pénétré dans ma bouche, chaude et humide. Elle a glissé délicieusement sur la mienne. Des étincelles ont jailli, et je me suis pressée contre le sexe en érection d'Archer pour soulager les palpitations intenses qui irradiaient l'intérieur de mes cuisses. Mais rien n'y a fait.

– Archer... ai-je geint, en me libérant de sa bouche.

Il a levé les bras et ses yeux ont plongé dans les miens. Il avait l'air à la fois avide et excité.

– Je sais que tu aimes quand je touche tes cheveux. Montre-moi d'autres caresses qui te plaisent. Apprends-moi ce que tu préfères, a-t-il dit.

Au fur et à mesure qu'il signait, mon pouls s'accélérait et je mouillais de plus en plus. Si érotique que fût sa question, je me sentais un peu désemparée. Personne ne m'avait jamais demandé ce genre de chose, je ne savais pas vraiment quoi faire ni par où commencer.

J'ai dégluti avec peine.

Sans me quitter des yeux, Archer m'a emportée dans ses bras et m'a allongée sur son canapé. Il était debout devant moi, avec sa queue qui gonflait sa braguette. Il ressemblait à un de mes fantasmes devenu réalité. Mais j'avais manqué d'imagination, en effet, je n'aurais jamais pensé à intégrer ce regard rempli de crainte et de désir à mes rêveries érotiques. Je n'avais jamais pensé non plus à leur donner ces yeux couleur de miel, derrière ces longs

cils noirs. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'Archer Hale existait quelque part dans ce monde de dingues et qu'il était fait pour moi.

C'est à ce moment-là que j'ai su. J'étais en train de tomber amoureuse de ce splendide garçon silencieux en face de moi. Si ce n'était déjà fait.

Il s'est assis à côté de moi, s'est penché pour m'embrasser, puis il a reculé en glissant à nouveau sa main dans mes cheveux jusqu'à ce que je me mette à ronronner. J'adorais ça. Si Archer avait passé toute la nuit à simplement me caresser la tête, j'aurais été comblée. Enfin, peut-être. Bon, peut-être pas. Mais c'était quand même super. J'ai répondu par un sourire à son regard interrogateur.

– Mon cou, ai-je murmuré. J'adore qu'on m'embrasse dans le cou.

Il s'est immédiatement penché en avant et a posé ses lèvres si douces dans mon cou. J'ai jeté ma tête en arrière en soupirant et en laissant divaguer mes doigts dans son épaisse et douce chevelure. Il s'est mis à me sucer doucement la peau, à me faire des suçons avec ses lèvres, et je lui ai montré mes préférences en gémissant. Comme pour tout le reste, il était doué, il a vite appris comment me faire haleter et frissonner sous ses baisers.

Plus j'étais excitée, plus il s'enhardissait, en jetant des regards vers mes seins. Il a tout de suite compris, s'est penché en arrière et les a pris dans ses mains, comme pour les soupeser. Ses yeux ont fixé les miens, ils étincelaient de désir. Puis ils sont à nouveau posés sur mon corps pendant qu'il m'ôtait mon tee-shirt. J'étais là, offerte à ses regards, en simple soutien-gorge en dentelle

blanc. Il s'est mis à respirer très violemment. Je me suis relevée pour me dégrafer. Archer a écarquillé légèrement les yeux en contemplant mes seins. Dans d'autres circonstances, j'aurais pu me sentir mal à l'aise, mais là, son intense désir et son air appréciateur étaient si flagrants que je me suis mise à rougir.

– Tu es la plus belle femme que j'ai jamais vue, a-t-il dit.

Je lui ai fait un petit sourire.

– Tu peux m'embrasser là aussi, Archer, ai-je chuchoté.

Je désirais comme une folle sentir sa bouche chaude et humide sucer mes tétons. Son regard s'est enflammé, il s'est penché comme s'il n'attendait que mon autorisation. J'ai haleté, j'ai gémi en sentant sa langue goûter l'un, puis l'autre de mes mamelons. Mon sang battait dans mes veines, je me cambrais en cherchant à apaiser les profondes pulsations de mon sexe. Je mourais d'envie qu'il me pénètre.

Archer a continué à titiller et à sucer mes tétons jusqu'à ce que j'atteigne un état d'extase et d'agonie.

– Archer, c'est trop ! Arrête.

Il a levé la tête en fronçant légèrement les sourcils.

– C'est pas bien ?

J'ai eu un petit rire étranglé.

– Au contraire, c'est trop bien, ai-je répondu en me mordant les lèvres.

Il m'a observée, la tête penchée.

– Tu as besoin d’être soulagée. Montre-moi comment le faire avec ma main.

– Bien, ai-je chuchoté.

Je me suis alors rendu compte que j’utilisais ma voix au lieu de mes mains, bien qu’il y ait de l’espace à présent entre nous. J’ai levé les mains et j’ai signé :

– Tu m’enlèves mon jean ?

Il l’a immédiatement déboutonné et a ouvert ma fermeture Éclair, puis s’est levé pour le faire glisser le long de mes jambes. Il bandait toujours autant, lui aussi devait avoir besoin d’être soulagé. J’avais follement envie de le sentir en moi, mais je savais que ce serait sa première fois. Je me suis dit que nous devions y aller doucement. Rien ne pressait. Il est revenu s’installer à côté de moi et m’a regardée d’un air à nouveau interrogateur. J’ai pris sa main et je l’ai glissée sous l’élastique de ma petite culotte. Je me suis rendu compte qu’elle était déjà trempée. Il est descendu lentement, et quand ses doigts ont atteint mes lèvres et s’y sont glissés, j’ai gémi en rejetant ma tête en arrière, une jambe repliée sur le côté pour lui faciliter l’accès. C’était si bon de sentir ses doigts glisser et à peine entrer en moi. Au bout d’une ou deux minutes, il m’a tirée vers le bas, m’a enlevé ma culotte et a doucement reposé ma jambe contre le canapé. Il a recommencé à effleurer mes lèvres, tout en regardant ce qu’il faisait. J’étais entièrement ouverte et offerte à son regard de la façon la plus impudique qui soit mais, étrangement, je ne ressentais aucune gêne. Quand son doigt s’est posé sur mon clitoris gonflé, j’ai haleté, puis j’ai poussé un gémissement et je l’ai pressé plus fort. Ses yeux ont étincelé, et il s’est mis à faire des

mouvements circulaires pendant que je tournais ma tête de part et d'autre sur le coussin du canapé. J'ai senti mon sang pulser et bouillonner dans mes veines.

– Plus vite, s'il te plaît ! l'ai-je supplié.

Archer a accéléré, a resserré les cercles sur mon clitoris pour répondre à mes cris. il m'avait tellement excitée qu'il ne m'a fallu qu'une ou deux minutes pour atteindre l'orgasme avant de me relâcher totalement dans une vague de plaisir si intense que je me suis mise à crier son nom, en me cambrant sur le canapé avant de m'effondrer comme une masse.

Quand j'ai rouvert les yeux, Archer me regardait fixement, les lèvres entrouvertes et le même mélange d'adoration et de désir dans les yeux.

Il s'est penché vers moi et m'a embrassée tendrement. Alors, je me suis souvenue qu'il était probablement dans une situation délicate, lui aussi.

Sans dire un mot, je l'ai poussé en arrière jusqu'à ce qu'il soit assis sur le canapé. Ses yeux n'ont pas quitté les miens une seconde, il attendait de voir ce que j'allais faire. Je me suis levée et j'ai remonté ma culotte. Je ne voulais pas trébucher dessus en avançant. Je me suis mise à genoux devant lui et j'ai déboutonné son pantalon en le regardant. Ses yeux me fixaient avec impatience. Il n'avait pas la moindre idée de ce que j'allais faire. Oh, mon Dieu ! Je savais qu'il avait été élevé dans l'isolement le plus total, mais je me demandais si son oncle lui avait jamais parlé de sexe... Je me demandais ce qu'il savait de ce qu'un homme et une femme font ensemble dans une chambre à coucher. Ou sur le canapé du salon. J'ai baissé son jean, et son sexe a jailli. Je l'ai fixé une seconde ou

deux, bouche bée. Il était vraiment bien pourvu de ce côté-là aussi. Comme le reste de son anatomie, sa queue était belle et grande. Et elle était dure comme du bois, avec le gland violacé et turgescant. En levant les yeux sur lui, j'ai vu qu'il était inquiet de ce que j'allais bien pouvoir faire.

– Tu es beau ! ai-je signé.

Il s'est détendu.

Je me suis penchée en avant, et j'ai donné un petit coup de langue sur son gland. Il a sursauté, la respiration coupée. J'ai levé la tête vers lui, il avait les yeux grands ouverts, ses pupilles étaient encore plus dilatées. Je me suis penchée et j'ai léché l'arrière de sa verge, de la base à l'extrémité, puis j'ai tourné la langue autour de son gland. Sa respiration s'est altérée, je pouvais l'entendre happer des goulées d'air. J'ai avalé son gland en saisissant la base de son sexe entre les doigts et je l'ai sucé, le plus profondément possible. Ma bouche a effectué quelques mouvements de va-et-vient, et quand j'ai relevé la tête pour voir si cela lui plaisait, il s'est poussé vers moi, ses yeux me suppliaient de continuer. Je lui ai fait un petit sourire et j'ai recommencé. Il a posé ses mains sur mon crâne et a enfoui ses doigts dans mes cheveux, pendant que je le suçais de plus belle.

Moins d'une minute plus tard, je l'ai senti grossir et durcir encore dans ma bouche, il s'est mis à haleter en poussant sur son sexe. Encore quelques coups et il s'est figé, son sperme épais et salé a inondé ma bouche. Je l'ai avalé, puis j'ai tourné ma langue autour de son gland une dernière fois avant de me relever. Il avait une main sur le

front et me regardait, comme s'il venait de découvrir le Saint Graal. Je lui ai lancé un sourire espiègle.

– C'était bon ? ai-je signé.

Il a simplement hoché la tête avec ce regard rempli de crainte. Je me suis assise sur ses genoux et je lui ai donné un baiser sur la bouche. Il m'a embrassée profondément, avant de se pencher en arrière.

– Tu recommenceras ?

J'ai eu un petit rire.

– Oui. Pas maintenant, ai-je souri, mais oui, d'accord.

Je l'ai embrassé de nouveau avant de me lever pour me rhabiller, pendant qu'il remontait son jean le long de ses hanches étroites. Je l'avais pratiquement vu tout nu, maintenant, mais pas totalement. Je ne pouvais plus attendre. J'avais trop envie de sentir sa peau nue contre la mienne pendant qu'il me pénétrait. Je frissonnai. Même si j'avais eu un orgasme un quart d'heure plus tôt, j'ai senti la chaleur m'envahir. Je me suis rassise sur ses genoux et je lui ai fait des petits baisers dans le cou, en goûtant sa peau salée du bout de la langue. Il avait travaillé dans la cour plus tôt et avait transpiré, mais tout chez lui me paraissait délicieux. J'ai pris une profonde respiration quand il m'a entourée de ses bras et qu'il m'a serrée fort. Je me sentais en sécurité, protégée, j'explosais de bonheur.

Au bout d'une minute, j'ai levé la tête et je lui ai demandé,

– Archer, ton oncle, il ne t'a rien appris sur... le sexe ?

J'ai rougi légèrement. Je ne voulais pas l'embarrasser. Comme c'était étrange d'être assise sur les genoux de

l'homme le plus sexy au monde, un beau mec de vingt-trois ans, et de lui demander s'il savait ce qu'était le sexe.

Je n'étais pas vraiment inquiète, il était visiblement un excellent élève dans cette matière. Je supposais qu'il connaissait les aspects de la reproduction sexuée, il avait fait de la biologie. Mais savait-il toutes les choses que font ensemble les hommes et les femmes ?

Archer haussa les épaules.

– Non. Son cerveau ne fonctionnait pas comme ça. Il avait tout le temps l'air de réfléchir à un problème... ou à défendre notre propriété. Je lui ai posé la question quand j'avais treize ans environ, et il m'a donné quelques magazines. (Il a détourné le regard, l'air un peu gêné.) Il y avait certains articles... j'ai compris l'essentiel.

Il a froncé les sourcils, en m'étudiant un moment.

– Est-ce que ça t'ennuie que je n'aie jamais...

Avant qu'il ait eu le temps de terminer sa phrase, j'ai secoué vigoureusement la tête.

– Non, Archer, tu es l'homme le plus sexy que je connaisse. Même le jour où tu t'étais arrêté pour m'aider sur le parking, j'avais été séduite. Même avec ta barbe folle et tes cheveux en pétard.

Nous nous sommes souri.

– Je trouve que nous sommes plutôt pas mal ensemble, non ? l'ai-je taquiné en l'embrassant dans le cou.

Cette fois-ci, il m'a fait un grand sourire et a reculé sa tête pour m'embrasser sur les lèvres. Nous sommes restés ainsi à nous embrasser tendrement, dans les bras l'un de

l'autre, moi qui humais le parfum suave de son cou. J'aurais pu passer toute ma journée comme ça.

Mais soudain, j'ai relevé la tête en me rappelant ma conversation avec Travis.

– Hé, j'ai rencontré Travis en ville aujourd'hui et il m'a demandé s'il pouvait passer te voir.

Archer a froncé les sourcils sans rien répondre. Je ne lui ai pas dit que j'étais sortie avec Travis. Cela n'avait eu aucune importance, je n'avais pas de sentiments pour lui, alors pourquoi amener ça sur le tapis ?

– En fait, il m'a dit qu'il regrettait de ne pas avoir plus de relations avec toi.

Archer a eu l'air étonné.

– Il a dit qu'il allait passer cette semaine pour te voir.

Il a eu l'air encore plus dubitatif.

– Quoi, tu ne l'aimes pas ? ai-je demandé.

Je suis descendue de ses genoux et je me suis assise à côté de lui sur le canapé pour pouvoir signer avec lui plus facilement. En peu de temps, nous étions parvenus à bien communiquer en langue des signes, en utilisant une forme abrégée pour les mots que nous comprenions et en épelant seulement certaines parties de mots. Nous mettions moitié moins de temps à énoncer une phrase que deux semaines plus tôt. Archer, surtout, avait fait beaucoup de progrès, en réutilisant ce que je lui avais montré. Car moi, j'avais parlé cette langue toute ma vie. C'était ma deuxième langue. Lui l'avait juste apprise dans les livres, c'était la première fois qu'il l'utilisait vraiment. Deux semaines plus tôt, il devait épeler les mots dont il ignorait le signe, ce n'était plus le cas maintenant.

– Non, pas vraiment. Il cherche les embrouilles, Bree.

Sa mâchoire s'est contractée à un souvenir quelconque, alors qu'il regardait dans le vague.

– Je ne l'ai pas vu depuis des années, sauf au volant de sa voiture de police, en ville ou dans les environs.

– Eh bien, je pense qu'il a changé. C'est un type très agréable, en fait. Peut-être pourrais-tu lui donner une chance, s'il vient ici ? Ça serait quand même agréable d'avoir des relations avec la seule famille que tu possèdes en ville, non ?

Je me suis dit que je donnerais n'importe quoi pour avoir juste quelqu'un que je puisse appeler ma famille, j'imaginai que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour avoir une relation avec cette personne. Et je voulais qu'Archer puisse vivre ça. Je détestais l'idée qu'il soit tout le temps seul, sauf quand j'étais là. Je voulais qu'il ait des amis, une famille... Je voulais qu'il soit heureux, qu'il fasse partie d'une communauté.

Archer avait toujours l'air soupçonneux, mais il a fini par me demander, en voyant l'espoir sur mon visage :

– Tu veux que je lui laisse une chance ?

J'ai acquiescé :

– Oui.

Il a continué à me dévisager avant de dire simplement :

– OK, je le ferai.

J'ai pris son visage entre mes mains, je me suis penchée sur lui et j'ai embrassé ses lèvres si douces.

– Je sais que ça n'est pas simple pour toi. Merci ! ai-je chuchoté, tout contre ses lèvres.

Il a hoché la tête, m'a attirée à lui et m'a serrée dans ses bras.

Chapitre dix-neuf

Archer

Jamais je n'avais été aussi heureux. Chaque jour, je travaillais sur la propriété avec les chiots sur mes talons qui cherchaient tous les ennuis possibles, renversant tout sur leur passage et semant le désordre partout.

Et chaque après-midi, mon cœur chavirait en entendant le grincement du portail qui m'annonçait le retour de Bree.

Nous parlions, elle me racontait sa journée. Les yeux brillants, elle m'expliquait toutes les nouvelles recettes qu'elle inventait au resto, maintenant que Norm et Maggie lui avaient confié la tâche de renouveler la carte. Elle avait l'air si fière et si heureuse qu'elle riait en m'expliquant que même Norm avait dû reconnaître, en ronchonnant, que ses recettes d'accompagnements étaient meilleures que les siennes. Elle me disait qu'elle avait également des idées pour les plats principaux, puis elle me faisait un clin d'œil, et sa beauté me coupait le souffle. Parfois j'avais l'impression que je la regardais trop fixement et j'essayais de détourner le regard. Pourtant, j'aurais pu la regarder toute la journée, pour moi, elle était la plus belle des femmes. J'aimais la façon qu'avait le soleil de faire briller des fils d'or dans ses cheveux châtain. J'aimais ses yeux en amande légèrement tirés vers le haut, et ses lèvres rondes et tendres, comme un bouton de rose. J'aimais les embrasser. J'aurais pu les embrasser sans jamais m'arrêter. Elles avaient le goût des pêches. J'aimais son visage en forme de cœur. Et son

sourire, la façon qu'il avait d'illuminer tout son visage, et la joie qui brillait dans ses yeux. Il était vrai et très beau, et mon cœur s'emballait chaque fois qu'elle le tournait vers moi.

J'aimais son corps mince et la blancheur de sa peau sous son maillot de bain. Je me suis remis les parties en place et j'ai essayé de penser à autre chose qu'à son corps. J'avais du travail à finir, il fallait que je me concentre. J'ai mis un peu plus de mortier entre les pierres que j'avais positionnées sur les pas en ciment. C'était juste des pierres que j'avais ramassées au bord du lac, mais je me suis dit qu'elles allaient bien s'harmoniser avec celles du nouveau patio.

Je venais tout juste de terminer quand j'ai entendu mon portail s'ouvrir, puis se refermer. J'ai fait la moue. Qui cela pouvait bien être ? Bree travaillait jusqu'à quatorze heures aujourd'hui. Il n'était que midi.

Je me suis levé pour aller jeter un coup d'œil et j'ai vu Travis qui s'avavançait dans l'allée. Il était en uniforme et regardait tout autour de lui comme s'il n'avait jamais mis les pieds chez moi. C'est vrai que la dernière fois qu'il était venu, j'étais encore un enfant et les lieux étaient assez différents. Il m'a aperçu et a eu l'air surpris. Nous nous sommes avancés, l'un et l'autre, pour nous rejoindre devant la maison.

– Salut Archer !

J'ai essuyé mes mains avec un torchon, et j'ai attendu de voir ce qu'il me voulait.

– C'est sympa chez toi.

J'ai hoché la tête pour le remercier de son compliment. Je savais que c'était un bel endroit.

– Tu as fait un sacré boulot ! (J'ai de nouveau hoché la tête. Il a poussé un soupir.) Écoute, Bree m'a dit que vous étiez ensemble tous les deux, et je... (il a passé sa main dans ses cheveux en semblant réfléchir)... eh bien, je me suis dit que j'allais passer te voir. Pour te dire que j'étais désolé de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Je l'observais pendant qu'il parlait. Je m'étais déjà fait avoir quand il avait prétendu être mon ami pour, ensuite, mieux me tirer une balle dans le dos. Même quand nous étions enfants, même avant mon accident, je n'avais pas vraiment confiance en lui, mais je me suis dit que les gens pouvaient changer, et puis, c'était il y a longtemps. J'allais faire un essai. Pour Bree. Juste pour Bree. Parce que je pensais que ça lui ferait plaisir. Et j'aurais fait n'importe quoi pour la rendre heureuse.

J'ai penché la tête, en esquissant un petit sourire et je lui ai fait signe de rentrer.

– Ouais, ouais, bien sûr, a-t-il dit.

Je l'ai laissé entrer en premier et je lui ai montré la cuisine du doigt. J'ai sorti un verre d'un des placards, je l'ai rempli à l'évier et je l'ai bu. Quand j'ai eu fini, je lui ai montré le verre et haussant les sourcils.

– Non, merci, a-t-il dit. C'est l'heure de ma pause déjeuner, je ne peux pas rester très longtemps. En fait je me demandais si tu aimerais sortir avec moi et quelques potes ce soir ? Rien de bien important, juste une soirée entre mecs, avec quelques bières et une bonne rigolade.

Je lui ai montré ma cicatrice en faisant semblant de rire.

Travis a soufflé avant de dire :

– Tu ne peux pas rire ?

Il a eu l'air très embarrassé. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Peut-être, après tout, avait-il changé ?

– Attends, tu peux rire quand même. Un rire muet, c'est un rire. La question, c'est de savoir si tu veux t'amuser un peu. Sortir de cette petite maison pour une fois ? Être un type normal ?

Je voulais être un type normal. Ou tout du moins, je voulais que Bree me considère comme quelqu'un d'à peu près normal. Avant elle, je n'en avais jamais eu envie. En fait, j'avais voulu le contraire – paraître le plus anormal possible pour qu'on me laisse en paix. Mais maintenant, il y avait Bree. Je voulais lui offrir ce qu'elle était en droit d'attendre et pas un pauvre ermite qui ne sortait jamais de chez lui. J'étais sûr qu'elle était sortie avec d'autres hommes avant moi. Ils l'avaient sûrement emmenée au café ou au restaurant. Je ne savais pas du tout comment faire ça. J'avais besoin d'apprendre.

J'ai hoché la tête et j'ai articulé avec la bouche :

– OK.

Il a eu l'air étonné, puis s'est mis à sourire, un grand sourire aux dents blanches.

– Parfait, a-t-il dit. Je passerai te prendre plus tard. Vers vingt et une heures, c'est bon ?

J'ai haussé les épaules. Ça ressemblait à un rencard, mais comment savoir à quelle heure les mecs étaient

censés sortir entre eux ?

Travis m'a tendu la main, je l'ai serrée.

– OK, à tout à l'heure, alors. (Il a souri.) J'y vais.

Puis il est sorti de ma cuisine et a refermé la porte d'entrée derrière lui. Je me suis appuyé au plan de travail, bras croisés, et j'ai réfléchi. Pour une raison obscure, je ne sentais pas ce truc. J'ai décidé de ne plus y penser et je suis allé prendre ma douche.

À dix-neuf heures dix, Travis a ouvert le portail. J'ai quitté le fauteuil dans lequel je l'attendais, sur le porche. J'ai descendu l'allée et j'ai fermé à clé le portail derrière moi. Travis avait un gros camion gris métallisé qui tournait au ralenti. J'ai pris une profonde inspiration. La dernière fois que j'étais monté dans une voiture, sans compter l'ambulance, c'était le jour où j'avais perdu ma voix.

J'ai serré les dents et je suis monté, en me forçant à oublier ce jour-là. Travis a enclenché une vitesse et nous avons démarré.

– Alors, mon pote, a-t-il dit en me regardant, tu t'es bien nettoyé. Tu es presque plus beau que moi, en fait.

Il a ri, mais ses yeux sont restés de glace.

Bree s'était pratiquement mise à trépigner quand je lui avais dit que j'allais sortir avec Travis et ses copains, que je ne connaissais pas. Puis elle m'avait aidé à m'habiller correctement, malgré le peu de choix que j'avais.

– Archer, m'avait-elle demandé, c'est quand la dernière fois que tu es allé acheter des vêtements ?

J'avais haussé les épaules.

– C'est mon oncle qui l'a fait. Il m'a acheté quelques trucs quand j'avais dix-huit ans.

Elle m'a regardé tranquillement avant de poursuivre,

– Laisse-moi moi deviner. À l'époque, tu n'étais pas encore aussi... (elle désignait mes muscles) « développé ».

J'ai hoché la tête. Elle a soupiré comme si c'était un problème et s'est mise à fouiller dans mes vieux vêtements. Elle a finalement trouvé une paire de jeans corrects, elle a dit que ça pourrait passer, et une chemise dont j'avais oublié l'existence et qui était un peu grande pour moi quand mon oncle me l'avait achetée.

Bree semblait satisfaite, donc je l'étais, moi aussi. Peut-être même irais-je en ville acheter quelques fringues, si cela lui faisait tellement plaisir que je sois plus présentable.

Travis a allumé l'autoradio, et nous avons roulé en écoutant la musique pendant un petit moment. Quand j'ai remarqué que nous sortions de la ville, j'ai fait signe à Travis en lui montrant la route et en haussant les épaules pour l'interroger.

– On va de l'autre côté du lac, dans un club qui s'appelle Teasers, m'a-t-il expliqué avant de se remettre à fixer la chaussée.

Un moment plus tard, il m'a demandé :

– Est-ce qu'on peut discuter ? D'homme à homme ?

J'ai haussé les sourcils, je me demandais où cela pouvait bien nous mener. J'étais assez mal à l'aise.

– Tu as déjà eu des rapports avec Bree ?

Je lui ai jeté un coup d'œil avant de regarder la route à nouveau. Je n'avais pas particulièrement envie de lui parler de ça. Si j'avais pu lui faire confiance, je lui aurais volontiers posé une ou deux questions. Mais là, non. Avant d'avoir la preuve du contraire, je continuai à supposer qu'il n'était pas du tout fiable.

– OK, je comprends, tu ne veux pas me parler de Bree.

Il s'est tu pendant une minute.

– Mais je suppose que vous ne l'avez pas fait complètement ?

J'ai haussé les épaules en acquiesçant. Je me suis dit que je pouvais lui dire ça. Il a souri, et dans la pénombre de la voiture, ses dents ont scintillé, une ombre a croisé son visage, et tout à coup il a ressemblé à un de ces clowns diaboliques que j'avais vus dans les magasins pour Halloween. J'ai cligné des yeux, et le vrai Travis est réapparu.

– Je suppose que tu en as envie, non ?

Je l'ai dévisagé un instant, puis j'ai hoché la tête. Bien sûr que j'en avais envie. Qui n'en aurait pas envie ? Bree était une beauté.

Il a souri à nouveau.

– Bon, Archer, je vais te dire ce qui se passe quand tu rencontres une fille aussi belle que Bree. Elle a sûrement déjà eu des expériences et elle va vouloir que tu saches ce que tu fais quand vous allez passer aux choses sérieuses. C'est la raison pour laquelle je t'emmène dans ce club, ce soir. Il y a des femmes qui vont te... laisser t'entraîner avec elles. Tu piges ?

Mon cœur s'est mis à battre très fort. Pas vraiment, ai-je voulu lui répondre. Mais je me suis contenté de le dévisager, en plissant un peu les paupières pour qu'il comprenne qu'il devait mieux m'expliquer. Mais je n'aimais pas ça. Je n'aimais pas ça du tout. Et par-dessus tout, je n'aimais pas imaginer que Bree avait déjà eu des expériences dans le passé. En fait, ça me tétanisait de penser à ça, ça me donnait envie de cogner. Je préférais ne pas y penser du tout.

En plus, Bree m'avait dit que ça lui était égal que je n'aie pas d'expérience en la matière. Est-ce qu'elle m'avait dit la vérité ? Des doutes ont commencé à m'envahir, ma respiration s'est faite plus difficile.

Travis a semblé lire dans mes pensées.

– Les filles te diront qu'elles s'en fichent que tu n'aies pas d'expérience, mais crois-moi, elle va apprécier que tu saches ce que tu fais quand vous passerez au lit. Tu ne veux pas tâtonner comme un idiot ? Te sentir embarrassé ?

Je regardais à travers la vitre, j'aurais aimé pouvoir lui dire de faire demi-tour avec son fichu camion et de me ramener à la maison. Je n'avais pas du tout envie de passer ma soirée comme ça.

– Eh, n'aie pas l'air flippé comme ça, mec ! Tous les hommes font ça, crois-moi. Les célibataires comme les hommes mariés, mon copain Jason qui est marié depuis presque dix ans continue à aller voir les filles. Sa femme ferme les yeux parce qu'elle en profite aussi, tu piges ?

J'ai continué à regarder dehors, en songeant à l'oncle Nate, qui rentrait parfois avec un parfum de femme sur lui et du rouge à lèvres partout sur son col de chemise. Il

n'avait ni femme ni petite amie, sans doute voyait-il ce genre de filles dont parlait Travis, dans ce genre de club. Et Nate était quelqu'un de bien. J'aurais bien aimé qu'il soit encore là pour m'expliquer tout ça.

Je savais que je n'étais pas idiot, mais que j'avais bien des choses à apprendre. Je passais mon temps à lire tous ces livres, mais s'agissant du monde réel, de la façon dont les gens étaient liés les uns aux autres, de comment ils agissaient et réagissaient, je passais mon temps à essayer de rattraper mon retard, et je n'aimais pas ça.

Nous sommes passés devant un bâtiment aux fenêtres occultées, avec un grand parking devant. Il y avait une énorme enseigne au néon rose et noire, qui indiquait « Teasers » en lettres fluo.

Nous nous sommes garés. Travis s'est tourné vers moi.

– Écoute, ne te sens pas obligé de faire quoi que ce soit qui te mette mal à l'aise. Mais fais-moi confiance, si tu vois quelqu'un qui te plaît, vas-y. Bree appréciera. C'est comme ça que font les hommes, Archer.

J'ai soupiré et j'ai ouvert la portière. J'accompagnerais Travis. Et rien d'autre. Bree serait contente que j'aie passé une soirée entre mecs. Elle avait été tellement enthousiaste à cette idée.

Nous nous sommes dirigés vers l'entrée, où un grand type au crâne rasé qui portait un tee-shirt « Employé » nous a demandé nos papiers. Eh bien voilà. Je n'avais pas de papiers. J'ai fait demi-tour, mais Travis m'a attrapé par le bras, s'est penché en avant, a montré son insigne et a murmuré quelque chose au grand type. Alors, il s'est incliné et nous a laissés entrer.

À l'intérieur du club, la musique hurlait, un truc à propos de sexe et de bonbons, et j'ai dû plisser les yeux en entrant, tant la lumière était tamisée. Des petites tables étaient disposées autour d'une grande piste de danse. J'ai écarquillé les yeux en découvrant une femme à moitié nue qui descendait le long d'une barre dorée. Pendant une ou deux secondes, je suis resté immobile à la regarder, avant que Travis ne m'attrape par le bras et me tire vers une table où deux autres types étaient installés, avec des verres à moitié vides devant eux.

– Salut les trous du cul, s'est exclamé Travis.

Puis il s'est emparé d'une chaise qu'il a fait tourner sur elle-même pour s'y asseoir. Il m'a fait signe de m'asseoir à côté de lui.

– Jason, Brad, voici mon cousin Archer.

– Salut mec ! m'a fait Jason, en me tendant la main. Content que tu aies pu te joindre à nous.

Je lui ai serré la main, en pensant que Travis m'avait dit la vérité. Il portait bien une alliance.

– Content de faire ta connaissance, a poursuivi Brad.

Je lui ai aussi serré la main.

Une serveuse est arrivée, vêtue d'une espèce de haut de maillot de bain et d'une minijupe. Elle nous a demandé ce que nous voulions boire.

Travis s'est tourné vers elle pour lire son nom sur son badge.

– Salut Brenda, lui a-t-il dit en souriant.

Elle a gloussé en regardant notre tablée.

– Et bien, en voilà une chouette bande de beaux mecs ! s'est-elle écriée.

Je lui ai fait un sourire poli.

– Qu'est-ce que je peux vous servir ?

Travis s'est penché vers elle :

– Une tournée de shots, du Cuervo Gold et une tournée de Yengling.

La serveuse s'est éclipsée en souriant pour chercher nos boissons. Travis s'est mis à bavarder avec Brad et Jason, pendant que moi je regardais le spectacle.

Quand la fille a écarté les jambes en se laissant glisser en bas de la barre, j'ai senti que je me mettais à bander. Je me suis rapproché de la table, pour que les autres ne puissent pas s'en rendre compte.

La serveuse a posé nos boissons sur la table et Travis lui a tendu des billets. Elle s'est penchée en avant, pour qu'il les lui glisse entre ses énormes seins. J'ai dégluti. Je ne savais pas quoi penser.

Travis s'est tourné, il a attrapé le petit verre à liqueur et l'a levé en s'écriant : « À Archer ! Et à une nuit inoubliable ! » Les autres ont levé leurs verres, en riant. « Ouais ! Ouais ! » Je les ai observés vider leur verre cul sec, avant d'enfourner des tranches de citron. Je les ai imités, en tentant de ne pas recracher le liquide qui me brûlait la gorge. Mes yeux se sont remplis de larmes, je me suis collé le citron dans la bouche et j'ai sucé le jus acide. Ça m'a un peu aidé.

Travis m'a donné une tape sur l'épaule en disant « Et voilà ! » et en levant son verre de bière. J'ai fait pareil, et j'en ai bu une gorgée en grimaçant légèrement.

Oncle Nate avait été un gros buveur. Il buvait en dehors de la maison. J'avais essayé une fois, quand j'avais quinze ans. Il avait l'air d'aimer tellement ça. Mais pour moi, ça avait un goût d'alcool à 90°, j'avais immédiatement recraché la petite gorgée que j'avais bue. Pourquoi aimait-il ça, je ne le savais pas.

Je n'y avais plus jamais touché depuis. En outre, mon père avait été alcoolique, je me rappelais quand il rentrait en titubant à la maison, il avait à peine la force de mettre un pied devant l'autre, mais il en gardait assez pour cogner ma mère. J'ai chassé ces pensées en me retournant vers la scène. Il y avait une nouvelle fille, petite, avec de longs cheveux châtain clair. Elle m'a fait un peu penser à Bree. Je l'ai regardée, elle a commencé à tourner sur la musique en glissant de haut en bas sur la barre, avec une jambe enroulée autour. Elle s'est penchée en arrière, ses cheveux ont touché le sol quand elle s'est cambrée. J'ai porté ma bouteille de bière à mes lèvres et j'en ai bu une grande gorgée.

La musique hurlait à travers les haut-parleurs. Avec tous ces cris, ces gesticulations et ces conversations très animées autour de moi, le spectacle et les sons qui me submergeaient, mon corps réagissait à des trucs qui ne me plaisaient pas vraiment. Mais la bière semblait m'aider, elle rendait les choses juste assez brumeuses pour que je puisse les supporter et pour que ma confusion me paraisse sans importance.

Quand la fille a eu terminé sa danse, tous les gars du premier rang se sont penchés en avant pour glisser des billets dans son soutien-gorge. L'un d'entre eux lui a tendu un billet de vingt, et quand elle est arrivée jusqu'à

lui, il s'est penché entre ses jambes et l'a glissé dans sa culotte. J'ai détourné le regard.

C'en était assez. Je n'avais pas le mode d'emploi pour ce qui se passait ici, je me sentais en décalage, comme si tout le monde en savait plus que moi. Je n'aimais pas ça. C'était la raison pour laquelle j'étais resté confiné chez moi, sans essayer de tisser des liens avec qui que ce soit. Je n'avais vraiment pas envie de sentir que tous les autres, contrairement à moi, savaient de quoi il retournait.

Je me suis tourné vers Travis, j'ai commencé à me lever en lui montrant la porte. Travis a appuyé de toutes ses forces sur mon dos et je suis retombé violemment sur ma chaise en serrant les mâchoires. Il s'est penché vers moi en me tenant par l'épaule. S'il croyait qu'il pouvait me retenir de force, il se mettait le doigt dans l'œil. Je ferais du stop si nécessaire.

– Écoute, frangin, a-t-il dit assez doucement pour que les autres ne puissent pas l'entendre, occupés qu'ils étaient à brailler et à appeler en hurlant la fille sur scène. Tu crois que Bree ne passe pas du bon temps de son côté ? En fait, je suis payé pour le savoir.

Il m'a jeté un regard de connivence et s'est penché encore un peu plus.

– J'adore le goût de pêche qu'ont ses lèvres.

Mes yeux se sont embrasés, j'ai eu un haut-le-cœur. Il avait embrassé Bree ?

Travis a soupiré.

– J'essaie juste de t'aider, Archer. Bree ne pense pas que tu peux la satisfaire, du coup, elle vient chercher ce

dont elle a besoin là où elle sait pouvoir le trouver. (Il a haussé les sourcils en se désignant.) Et c'est un fait, tu ne peux probablement pas lui donner ça. Voilà pourquoi je t'ai amené ici, mec.

Je me suis rassis et je me suis mis à regarder la scène, où une brunette était penchée sur une chaise. Bree embrassait d'autres hommes ? Bree embrassait Travis ? La colère m'a envahi. Mais peut-être n'avais-je pas le droit de lui en vouloir. Peut-être que je ne la comprenais pas – j'avais cru qu'elle aimait ce que nous faisons ensemble, mais comment pouvais-je en être si sûr ? Comment pouvais-je ne pas lui apparaître comme un total néophyte ? Elle s'ennuyait sûrement avec moi.

J'étais triste et en colère en pensant à Bree avec Travis, mais l'alcool et les filles sur scène m'ont un peu réchauffé. Je commençais à me sentir excité. Je n'avais qu'une envie, c'était de retrouver Bree à la maison. Je voulais l'embrasser et goûter son corps dans ses moindres recoins. Je voulais qu'elle me prenne dans sa bouche à nouveau... mais je voulais être sûr que je faisais ce qu'il fallait. Je ne voulais pas me sentir puceau face à elle.

La fille sur scène a fait glisser ses mains jusqu'à ses seins, puis elle s'est saisie de la barre et a simulé l'acte sexuel. Je me suis mis à bander comme un fou sous la table. Impossible de me lever pour quitter les lieux. Les autres mecs partageaient leur attention entre la scène et leur voisin, ils bavardaient et riaient fort. Je ne les écoutais plus. J'ai continué à boire – j'aimais bien ce goût à présent. Une blonde qui était passée sur scène un peu plus tôt est venue à notre table. Elle a chuchoté quelque chose à l'oreille de Travis. Il s'est mis à rire, s'est levé et

l'a suivie vers une porte à l'arrière de la scène. Je lui ai jeté un coup d'œil, il m'a fait un grand sourire.

– J'ai une surprise pour toi, je crois que ça va te plaire, a-t-il crié pour couvrir la musique.

Il a regardé derrière lui et a fait signe à quelqu'un. Une seconde plus tard, une fille est arrivée à notre table. Elle m'a souri, elle avait une tête qui m'était familière.

Travis s'est penché vers moi.

– Archer, tu te souviens d'Amber Dalton ? Elle travaille ici maintenant.

Amber Dalton. La fille dont j'étais amoureux à quatorze ans. Celle devant qui Travis m'avait humilié. C'est sans doute à cause de l'alcool qui coulait dans mes veines que je ne me suis pas senti embarrassé devant elle. J'ai juste continué à la regarder, à admirer ses cheveux mi-longs noirs et ses grands yeux de biche que j'avais tant aimés, des années auparavant. Elle était toujours aussi jolie que dans mes souvenirs.

– Archer Hale, a-t-elle chuchoté en écarquillant les yeux. Mon Dieu, qui l'aurait cru ! (Ses yeux ont glissé sur moi.) Eh bien, tu es devenu rudement joli garçon.

Elle m'a souri, et je n'ai pu m'empêcher de ressentir du plaisir. C'était comme si ce qui s'était passé des années auparavant était oublié avec ces quelques simples mots.

– Amber, l'a coupé Travis, je crois qu'Archer est prêt pour cette séance en privé dont je t'ai parlé.

Et il lui a fait un clin d'œil. J'ai un peu retrouvé mes esprits et j'ai fait non de la tête, en lui tendant la main – mon geste habituel pour signifier « heureux de t'avoir revue ».

Au lieu de cela, elle a ignoré ma main tendue et s'est installée sur mes genoux. Elle dégageait un intense parfum de vanille. Je me suis raidi légèrement. Je ne savais pas quoi faire de mes mains. Je les ai donc laissées pendre.

– Ça m'a l'air très sympa ! a-t-elle susurré, en se penchant plus vers moi tout en se frottant sur mon sexe à moitié dur.

J'ai retenu ma respiration. C'était bizarre mais agréable. Je ne savais pas trop quoi faire.

Comme la musique jouait encore plus fort, Amber s'est penchée et a murmuré à mon oreille :

– Putain, tu es splendide, Archer. Et ce corps que tu as... (Elle a fait glisser un de ses doigts le long de ma poitrine.) Tu sais, je t'aimais bien, dans le temps. Je voyais comment tu m'épiais là-bas, au lac. J'avais envie que tu sortes... mais tu ne l'as jamais fait.

J'observais son doigt qui poursuivait son chemin le long de mon ventre, jusqu'à la ceinture de mon jean, sous laquelle elle l'a fait un peu glisser, avant de le faire remonter vers ma poitrine. Je bandais dur, à présent.

– Allez-y, vous deux, a fait Travis en riant. Amusez-vous.

Amber s'est mise debout, en me tirant. Je marchais lentement en me dandinant derrière elle pour cacher mon érection. Merde, j'étais bien plus saoul que je le croyais. Elle m'a fait passer par la porte que Travis avait empruntée plus tôt, puis le long d'un couloir étroit, avant de me pousser dans une pièce à gauche et de refermer la porte derrière nous.

Il y avait une chaise au milieu de la pièce, elle m'y a installé.

Elle s'est dirigée vers une table et a tripoté quelque chose. Un morceau de musique a démarré. C'était agréable cette fois, pas aussi fort que de l'autre côté. Je me sentais mieux ici.

Amber s'est avancée, je me suis forcé à ne pas baisser les yeux. Mon sang bourdonnait dans mes veines, et en même temps je me sentais tout engourdi.

Elle s'est installée à califourchon sur mes genoux, son parfum m'a à nouveau empli les narines. Elle s'est balancée en rythme avec la musique, en fermant les yeux et en penchant la tête en arrière. Du coup, je l'ai bien regardée. Elle était jolie, mais pas comme Bree. Maintenant que je pouvais l'observer de près, sous une lumière plus vive, je n'aimais pas son maquillage et j'ai trouvé qu'elle avait quelque chose de dur dans le regard, quelque chose de différent de quand elle était adolescente.

Elle s'est relevée en se balançant et a tiré son débardeur vers le bas. Ses seins ont jailli, elle a saisi mes mains et les a posées dessus. Mon pénis s'est mis à palpiter dans mon jean. J'ai caressé ses tétons comme Bree aimait que je le fasse, et Ambre a rejeté sa tête en arrière en gémissant. Je les ai serrés légèrement. Ses seins étaient plus gros que ceux de Bree, mais ils étaient différents, pas doux, mais presque trop fermes, leur peau était tendue et luisante.

Amber a rouvert les yeux, a levé la tête et m'a regardé, les yeux mi-clos, en passant sa langue sur ses lèvres.

– Tu sais, on est censées faire du strip-tease, c’est tout, m’a-t-elle dit en commençant à déboutonner ma chemise, mais Travis m’a donné un supplément pour que je t’offre tout ce que tu désires.

Elle a descendu sa main et m’a caressé à travers mon jean. J’ai fermé les yeux en respirant avec force.

– Seigneur, elle est énorme, chéri, a-t-elle chuchoté tout en déposant des baisers le long de mon cou.

Elle s’est mise à me sucer. Elle m’a fait sursauter quand elle a commencé à me mordiller.

– Mmmm, murmurait-elle en se frottant contre moi. J’ai hâte d’aller rendre visite à ta magnifique et énorme queue. Tu aimes ça rapide et sauvage ou lent et profond ? Hmmm ? Eh bien, c’est ce que nous allons découvrir, n’est-ce pas bébé ?

Mon corps réagissait, mais à l’intérieur, quelque chose me disait que c’était mal. Je ne connaissais même pas cette fille. Étais-je réellement censé m’en servir pour faire l’amour et rentrer ensuite à la maison retrouver Bree, la seule fille qui comptait pour moi ? Était-ce vraiment ce que Jason faisait avec sa femme ? Je voulais que Bree me regarde comme les autres hommes, je ne voulais pas qu’elle ait envie d’embrasser Travis. Mais ça, ça paraissait... Mon Dieu, je n’arrivais plus à penser, avec l’alcool et la façon dont Amber me caressait à travers mon jean. Toutes mes pensées étaient enchevêtrées, mes émotions aussi. Il fallait que je sorte de cette pièce. J’allais finir ce truc et rentrer à la maison. Et demain dès l’aube, j’irais voir Bree.

Dix minutes plus tard, je suis sorti en trébuchant et je suis allé trouver Travis. Il était toujours assis à la même table, avec une rousse sur les genoux. Je lui ai tapé sur l'épaule, il s'est retourné et m'a fait un grand sourire. Il a repoussé la fille rousse et m'a demandé :

– Prêt pour rentrer à la maison, mon pote ?

J'ai hoché la tête en fronçant les sourcils. C'était tout ce que je désirais, sortir d'ici et retrouver Bree. Je voulais la tenir dans mes bras. La déprime m'a envahi quand j'ai repensé à ce que j'avais fait avec Amber. J'ai essayé d'oublier ça, bien que j'aie fait la même chose que tous les autres hommes dans ce club, dont beaucoup portaient une alliance. Il semblait évident que leurs femmes acceptaient ce genre de choses. Je devais vraiment être anormal, parce que moi, je ne recommencerais jamais. Je me sentais vide, malheureux et honteux.

Nous avons roulé et traversé le pont vers Pelion. Travis est resté silencieux pendant tout le trajet, un petit sourire aux lèvres. L'alcool me rendait somnolent, j'ai appuyé ma tête contre la portière en fermant les yeux pour penser à Bree.

Travis m'a secoué au bout d'un moment qui m'a paru très court. J'ai ouvert ma portière avec difficulté et je suis descendu. Juste avant que je la referme, Travis m'a fait un clin d'œil en disant :

– Revenons un de ces quatre, mon pote.

Je n'ai pas répondu, j'ai juste fait demi-tour. C'est alors que je me suis aperçu que nous étions devant la maison de Bree. J'ai voulu remonter dans le camion, mais Travis a démarré bruyamment et j'ai juste eu le temps de me jeter en arrière.

À SUIVRE...